3 1761 07985583 9

xford Junior French Series

AUDOUX

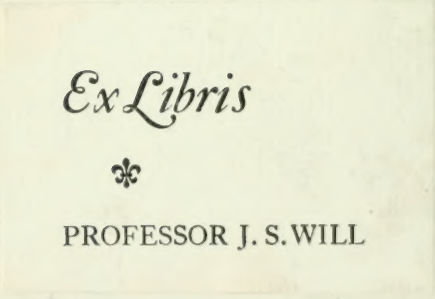
MARIE-CLAIRE

À VILLEVIEILLE

With Vocabulary

PQ
2601
U4M3
1913

Oxford
At the Clarendon Press


Ex Libris
PROFESSOR J. S. WILL

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/marieclairevil00audo

THE OXFORD JUNIOR FRENCH SERIES

EDITED BY H. L. HUTTON, M.A.
Senior Modern Language Master at Merchant Taylors' School

With or without Vocabulary, 1s. per volume, unless otherwise stated

AUDOUX: Marie-Claire à Villevieille. Edited by A. G. PHILLIP, M.A. 110 pp. 1s. 6d.

DE SÉGUR: Innocent au Collège. Edited by R. W. HALLOWS.

DÉROULÈDE: Feuilles de Route 1870. Edited by R. H. PARDOE, B.A., Handsworth Grammar School. 112 pp. 1s. 6d.

DUMAS: La Chasse au Chastre. Edited by G. H. WADE, M.A., County Secondary School, Windsor.

DUMAS: Le Capitaine Pamphile. Edited by R. A. RAVEN, M.A., Rugby School.

ERCKMANN-CHATRIAN: Madame Thérèse. Edited by S. TINDALL, M.A., Bradford Grammar School.

GALLAND: Les Mille et une Nuits. Edited by F. W. M. DRAPER, B.A., City of London School.

HUGO: Gavroche. From *Les Misérables*. Edited by MARC CEPPI, Whitgift Grammar School.

HUGO: Cosette. From *Les Misérables*. Edited by MARC CEPPI.

MÉRY: Deux Contes. Edited by T. R. N. CROFTS, M.A., Roan School, Greenwich.

NOUSSANNE: Le Château des Merveilles. Edited by R. J. BUÉ, B. ès L., Christ's Hospital.

PERRAULT: Quatre Contes. Edited by A. WILSON-GREEN, M.A., Radley College.

SOULIÉ: L'Enfant des Grenadiers, etc. Edited by H. L. HUTTON, M.A., Merchant Taylors' School.

BAZIN: Six Contes. Edited by G. H. CLARKE, Acton Grammar School. 144 pages. 2s. (*Published by Mr. Milford.*)

Other volumes in preparation

June, 1914

MARIE-CLAIRE

À VILLEVIEILLE

ÉPISODE TIRÉ DE 'MARIE-CLAIRE' PAR MARGUERITE AUDOUX

ADAPTED AND EDITED BY

A. G. PHILIP, M.A.

LIBRARY
SEP 26 1961
UNIVERSITY OF TORONTO
769734

ÉDITION AUTORISÉE
(EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR)

OXFORD : AT THE CLARENDON PRESS
LONDON EDINBURGH GLASGOW NEW YORK
TORONTO MELBOURNE BOMBAY
HUMPHREY MILFORD
1913

PQ
2601
L4 M3
1913

PREFACE

BY THE GENERAL EDITOR

This series of French texts is intended for pupils in lower and middle forms. It will contain for the most part work hitherto unedited, and suitable for study by the direct method as well as for translation. The texts will accordingly be issued in two forms—without, and with, vocabularies.

Exercises.

The direct method exercises are arranged in three divisions; though these may occasionally overlap, it is believed that the general plan will be helpful.

1. Questionnaire, designed to elicit in a connected form the outline of the narrative, as well as the details of the more striking episodes. An attempt is made to provide work suitable for both the strong and weak members of a form by varying the difficulty of the questions. At intervals questions of a further grade of difficulty are introduced. The difficulty is graduated chiefly, but not solely, by the length of the answers required.

All agree that it is important for the pupil to accustom himself to the train of ideas contained in the narrative, whether it be history or fiction, as a whole; in consequence, he must learn how to select the leading points, how to remember their arrange-

ment, and how to express them in the foreign language in a continuous form. Then, by intensive study of the more striking characters and incidents, he must learn how to give additional interest to his story. For these severer tests of memory and intelligence help is given in the form of hints or leading questions. Such exercises are suitable for written as well as oral work. (Questions marked with an asterisk involve a revision of work already taken in detail.)

2. Questions (marked A), on the explanation and formation of words and sentences. These questions are designed to aid the pupil in the acquisition of a useful and accurate vocabulary of words and phrases. Without a good supply of this raw material of language at his command, he will never produce work of artistic merit or even of practical utility. The memory needs constant exercise, and the request to mention six forest-trees or six adverbs of a particular form in connexion with the text is not despised, though the questions are by no means limited to demands for mere lists. It is taken for granted that much of this material is already in the pupil's mind and only needs revision to keep it within the conscious memory.

3. Questions (marked B), on grammar—mostly applied grammar. These questions are designed to supply material, already arranged, for drill in such matters as genders. pronouns, and verbs.

The more necessary points are taken up at frequent intervals; but the variety and novelty of other questions may suggest the great resources of the direct method in the matter of grammar. Much criticism has been directed against the direct method on this score. It is hoped that these exercises will make it easier to concentrate attention on any weakness in grammar that may be discovered in class-work. With a view to meeting various requirements, more questions are given in A and B than any form is likely to require at one time.

Each block of A and B questions covers several pages of text. It is more satisfactory to deal with a considerable amount of material at once, so that a number of examples of some particular form or construction may be studied together.

Notes.

Besides a note on the author, a few notes are given on such allusions in the text as seem to require explanation, or where the information supplied may be needed for the exercises.

Vocabulary.

The vocabulary is not complete. Words which the pupil may be expected to know, or can readily understand from their resemblance to English words with the same meaning, are not included.

H. L. HUTTON,

CHIEF MODERN LANGUAGES MASTER
AT MERCHANT TAYLORS' SCHOOL.

MARIE-CLAIRE

[La petite orpheline Marie-Claire a été élevée dans un couvent. Quand elle atteint l'âge de quinze ans, la supérieure lui trouve une place de bergère dans une ferme. Marie-Claire regrette de quitter ses amies du couvent et surtout Sœur Marie-Aimée, dont elle est l'élève préférée. Sa nouvelle maîtresse vient la prendre pour l'emmener en voiture à la ferme.]

I

Je me trouvai bientôt installée au milieu de paniers vides dans une voiture couverte d'une bâche, et quand le cheval s'arrêta de lui-même dans la cour de la ferme, il y avait déjà longtemps qu'il faisait nuit.

Le fermier sortit de la maison avec une lanterne qu'il balançait au bout de son bras et qui n'éclairait que ses sabots ; il s'approcha de nous et m'aida à descendre de la voiture, puis il haussa sa lanterne jusqu'à ma figure et il dit en se reculant :

— Quelle drôle de petite servante.

La fermière me conduisit dans une chambre où il y avait deux lits. Elle me montra le mien et me

dit que le lendemain je resterais seule avec le vacher, parce que tout le monde irait à la fête de la Saint-Jean.

Dès que je fus levée, le lendemain, le vacher m'emmena dans les étables, pour l'aider à donner le fourrage aux bêtes ; il me montra la bergerie et m'apprit que je serais bergère d'agneaux à la place de la vieille Bibiche. Il m'expliqua que chaque année on séparait les agneaux d'avec leur mère et qu'il fallait une deuxième bergère pour les garder. Il m'apprit aussi que la ferme s'appelait Villevieille, et que personne n'était malheureux ici parce que maître Sylvain et Pauline sa femme étaient de braves gens.

Quand toutes les bêtes furent soignées, le vacher me fit asseoir près de lui dans l'allée des Châtaigniers. De là on voyait le tournant du chemin qui montait vers la route et tout l'intérieur de la ferme. Les bâtiments formaient un carré, et l'énorme fumier qui était au milieu dégageait une odeur chaude qui dominait l'odeur des foins à moitié séchés.

Un grand silence s'étendait autour de la ferme, et de tous côtés on ne voyait que des sapins et des champs de blé. Il me semblait que je venais d'être transportée dans un pays perdu, et que je resterais toujours seule avec le vacher et les bêtes que j'entendais remuer dans les étables. Il faisait très chaud, j'étais comme engourdie par une lourde envie de dormir ; mais la peur de tout ce qui m'entourait m'empêchait de céder au sommeil. Des

mouches de toutes couleurs tournaient autour de moi en ronflant. Le vacher tressait une corbeille de jonc, et les chiens dormaient tranquillement.

Au coucher du soleil, la voiture qui ramenait les fermiers parut au détour du chemin. Il y avait cinq personnes dans la voiture, deux hommes et trois femmes. En passant devant moi la fermière me sourit et les autres se penchèrent pour me voir. Peu après, la ferme s'emplit de bruit, et comme il était trop tard pour faire la soupe, tout le monde dîna d'un morceau de pain et d'un bol de lait.

II

Dès le lendemain, la fermière me remit un manteau de grosse toile, et je suivis la vieille Bibiche pour apprendre à garder les agneaux.

La vieille Bibiche et sa chienne Castille avaient une si grande ressemblance que je pensais toujours qu'elles étaient de la même famille. Elles paraissaient du même âge, et leurs yeux troubles étaient de la même couleur. Quand les agneaux s'écartaient du chemin, Bibiche disait : 'Jappe, Castille, jappe.' Elle répétait cela très vite, comme un seul mot, et même quand Castille ne jappait pas, les agneaux se rangeaient, tant la voix de la vieille ressemblait à celle de sa chienne.

Lorsqu'on commença la moisson, il me sembla

que j'assistais à une chose pleine de mystère. Des hommes s'approchaient du blé et le couchaient par terre à grands coups réguliers pendant que d'autres le relevaient en gerbes qui s'appuyaient les unes contre les autres... Les cris des moissonneurs semblaient parfois venir d'en haut, et je ne pouvais m'empêcher de lever la tête pour voir passer les chars de blé dans les airs.

Le repas du soir réunissait tout le monde. Chacun se plaçait à sa guise le long de la table, et la fermière remplissait les assiettes jusqu'au bord. Les jeunes mordaient à pleines dents dans leur pain, tandis que les vieux coupaient précieusement chaque bouchée. Tous mangeaient en silence, et le pain bis paraissait plus blanc dans leurs mains noires.

A la fin du repas, les plus âgés parlaient des récoltes avec le fermier, pendant que les jeunes causaient et riaient avec Martine la grande bergère. C'était elle qui donnait le pain et versait le vin. Elle répondait en riant à toutes les plaisanteries, mais quand un garçon avançait la main vers elle, elle s'effaçait vivement et ne se laissait jamais saisir. Personne ne faisait attention à moi ; je m'asseyais sur des bûches un peu à l'écart, et je regardais les visages. Maître Sylvain avait de grands yeux noirs qui s'arrêtaient tranquillement sur chacun ; il parlait sans élever la voix, en appuyant ses mains ouvertes sur la table. La fermière avait un visage sérieux et préoccupé ; on eût dit qu'elle

redoutait toujours un malheur, et c'est à peine si elle souriait quand les autres riaient aux éclats.

La vieille Bibiche croyait toujours que je m'endormais. Elle venait me tirer par la manche pour m'emmener coucher. Son lit était à côté du mien ; elle chuchotait sa prière en se déshabillant, et elle soufflait la lampe sans s'occuper de moi.

III

Aussitôt après la moisson, elle me laissa aller seule au champ avec sa chienne. Castille s'ennuyait avec moi, elle me quittait à chaque instant pour retourner à la ferme près de sa vieille maîtresse.

J'avais beaucoup de peine à rassembler mes agneaux, qui couraient de tous côtés. Je me comparais à sœur Marie-Aimée quand elle disait que son petit troupeau était difficile à gouverner ; et cependant elle nous rassemblait d'un coup de cloche, ou elle obtenait le silence en grossissant un peu la voix ; mais moi, j'avais beau grossir ma voix ou faire claquer mon fouet, les agneaux ne comprenaient pas, et j'étais obligée de courir comme un chien autour du troupeau.

Un soir, il se trouva qu'il m'en manquait deux. Chaque soir, je me mettais en travers de la porte pour n'en laisser entrer qu'un à la fois ; ainsi je les comptais facilement.

J'entrai dans la bergerie et j'essayai de les compter encore ; ce n'était pas facile et je dus y renoncer, car j'en trouvais toujours plus qu'il n'en fallait.

Je me persuadai que j'avais mal compté la première fois, et je n'en dis rien à personne. Le lendemain, je les comptai en les faisant sortir de la bergerie : il en manquait bien deux.

J'étais très inquiète ; toute la journée, je les cherchai dans les champs, et le soir, après m'être assurée qu'ils manquaient toujours, j'en avertis la fermière. On fit des recherches pendant plusieurs jours, mais les agneaux restèrent introuvables. Alors les fermiers me prirent à part l'un après l'autre. Ils voulaient me faire avouer que des hommes étaient venus prendre les agneaux, et ils m'assuraient que je ne serais pas grondée si je disais la vérité. J'avais beau affirmer que je ne savais pas ce qu'ils étaient devenus, je voyais bien qu'on ne me croyait pas.

Maintenant, j'avais peur dans les champs, depuis que je savais que des hommes pouvaient se cacher pour prendre les moutons ; je croyais toujours voir remuer quelqu'un derrière les buissons.

J'appris très vite à les compter des yeux ; et qu'ils fussent dispersés ou rapprochés les uns des autres, en une minute je savais si le compte y était.

IV

L'automne arriva et je m'ennuyais davantage. Je regrettais les caresses de sœur Marie-Aimée. J'avais une si grande envie de la voir qu'il m'arrivait de fermer les yeux en imaginant qu'elle venait dans le sentier ; j'entendais réellement ses pas et le bruissement de sa robe sur l'herbe ; lorsque je la sentais tout près de moi, j'ouvrais les yeux et aussitôt tout s'effaçait.

Pendant longtemps j'eus l'idée de lui écrire, mais je n'osais pas demander ce qu'il fallait pour cela. La fermière ne savait pas écrire, et personne ne recevait de lettre à la ferme.

Je m'enhardis jusqu'à demander à maître Sylvain s'il voulait bien m'emmener un jour à la ville. Il ne répondit pas tout de suite ; il fixa sur moi ses grands yeux tranquilles, et il dit qu'une bergère ne devait jamais quitter son troupeau. Il voulait bien me conduire de temps en temps à la messe du village, mais il ne fallait pas compter qu'il m'emmènerait à la ville.

J'en restai tout étourdie. C'était comme si j'avais appris un grand malheur ; et chaque fois que j'y pensais, je voyais sœur Marie-Aimée comme une chose très précieuse que le fermier aurait brisée par mégarde.

Le samedi d'après, je vis partir les fermiers dès le matin comme d'habitude ; mais, au lieu de rester

jusqu'au soir, ils étaient de retour dans l'après-midi avec un marchand qui venait acheter une partie des agneaux.

Je n'avais jamais pensé qu'on pût aller à la ville en si peu de temps ; l'idée me vint de laisser un jour mes moutons dans le pré pour courir embrasser sœur Marie-Aimée. Je trouvai bientôt que cela n'était pas possible, et je décidai de m'en aller pendant la nuit. J'espérais que je ne mettrais pas beaucoup plus de temps que le cheval du fermier, et qu'en partant au milieu de la nuit je pourrais être de retour pour mener les agneaux aux champs.

Je me couchai tout habillée ce soir-là, et quand la grosse horloge sonna minuit, je sortis tout doucement avec mes souliers à la main. Je laçai mes souliers à tâtons en m'appuyant contre une charrue, et je m'éloignai très vite dans l'obscurité.

Aussitôt que j'eus dépassé les bâtiments de la ferme, je m'aperçus que la nuit n'était pas très noire. Le vent soufflait furieusement et de gros nuages roulaient sous la lune. La route était loin, et pour y arriver il fallait passer sur un pont de bois à moitié démoli ; les premières pluies avaient grossi la petite rivière, et l'eau passait par-dessus les planches.

La peur me prit, parce que l'eau et le vent faisaient un bruit que je n'avais jamais entendu. Mais je ne voulais pas avoir peur, et je traversai vivement les planches glissantes.

J'arrivai à la route plus vite que je ne pensais ; je tournai à gauche comme je l'avais vu faire au fermier quand il allait au marché de la ville. Et voilà qu'un peu plus loin la route se séparait en deux. Je ne savais plus laquelle prendre. Je m'engageai tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre. Celle de gauche m'attirait davantage ; je la pris, et je marchai très vite pour rattraper le temps perdu.

Dans le lointain, j'apercevais une masse noire qui couvrait tout le pays. Cela semblait s'avancer lentement vers moi, et pendant un instant j'eus envie de retourner sur mes pas. Un chien qui se mit à aboyer me rendit un peu de confiance, et presque aussitôt je reconnus que la masse noire était une forêt que la route allait traverser. En y entrant, il me sembla que le vent était encore plus violent. Il soufflait par rafales, et les arbres, qui se heurtaient avec force, faisaient entendre des plaintes en se penchant très bas. J'entendais de longs sifflements, des craquements et des chutes de branches ; puis j'entendis marcher derrière moi, et je sentis qu'on me touchait à l'épaule. Je me retournai vivement, mais je ne vis personne. Pourtant j'étais sûre que quelqu'un m'avait touchée du doigt ; puis les pas continuaient comme si une personne invisible tournait autour de moi ; alors je me mis à courir avec une telle vitesse que je ne sentais plus si mes pieds touchaient la terre. Les cailloux sautaient sous mes souliers et re-

tombaient derrière moi avec un bruit de grêle. Je n'avais qu'une idée : courir jusqu'au bout de la forêt.

J'arrivai bientôt à une grande clairière. La lune l'éclairait de tout son plein, et le vent qui faisait rage soulevait et rejetait les paquets de feuilles qui roulaient et tournaient dans tous les sens.

Je voulais m'arrêter pour respirer un peu ; mais les grands arbres se balançaient avec un bruit assourdissant. Leurs ombres qui ressemblaient à des bêtes noires s'allongeaient brusquement sur la route, puis elles s'éloignaient en glissant pour se cacher derrière les arbres. Quelques-unes de ces ombres avaient des formes que je reconnaissais. Mais la plupart se balançaient et sautaient devant moi comme si elles voulaient m'empêcher de passer. Il y en avait de si effrayantes que je prenais mon élan pour sauter par-dessus, tant j'avais peur de les sentir sous mes pieds.

Le vent s'apaisa, et la pluie se mit à tomber à larges gouttes. La clairière finissait, et en passant devant un chemin qui entrait sous bois il me sembla voir un mur blanc tout au bout ; je m'avançai un peu et je reconnus que c'était une petite maison étroite et haute. Sans plus réfléchir, je cognai à la porte ; je voulais demander que l'on me garde en attendant que la pluie ait cessé. Je cognai une seconde fois, et aussitôt j'entendis remuer dans la maison. Je croyais qu'on allait m'ouvrir la porte,

mais ce fut la fenêtre du premier étage qui s'ouvrit. Un homme qui avait un bonnet de coton demanda :

— Qui est là ?

Je répondis :

— Une petite fille.

L'homme reprit d'une voix étonnée : 'Une petite fille !' puis il me demanda d'où je venais, où j'allais, et ce que je voulais.

Je n'avais pas prévu toutes ces questions, et je nommai la ferme que je venais de quitter ; mais je mentis en disant que j'allais retrouver ma mère qui était malade, et je le priai de vouloir bien me faire entrer dans sa maison pendant la pluie.

Il me dit d'attendre, et je l'entendis causer avec une autre personne ; puis il revint à la fenêtre pour me demander si j'étais seule. Il voulut aussi savoir mon âge, et quand je dis que j'avais treize ans il trouva que je n'étais pas peureuse d'avoir traversé le bois pendant la nuit.

Il resta un moment penché comme s'il espérait voir mon visage que je tenais levé vers lui ; puis il tourna la tête à droite et à gauche en cherchant à voir dans la profondeur du bois ; et il me conseilla de marcher encore un peu, en m'assurant qu'il y avait un village au bout de la forêt, et que je trouverais des maisons où je pourrais me sécher.

Je m'en retournai dans la nuit. La lune s'était tout à fait cachée et la pluie tombait maintenant très fine. Je marchai encore longtemps avant d'arriver au village. Les maisons étaient toutes

fermées, et c'est à peine si on les distinguait dans l'obscurité. Il n'y avait que le forgeron qui était levé. En passant devant sa maison, je montai ses deux marches avec l'intention de me reposer chez lui. Il était occupé à mettre une grosse barre de fer dans les charbons rouges ; et quand il leva le bras pour tirer le soufflet il me parut aussi grand qu'un géant.

A chaque coup de soufflet le charbon flambait et pétillait ; cela faisait une lueur qui éclairait les murs où pendaient des faux, des scies et des lames de toutes sortes. L'homme avait le front plissé et il regardait fixement le feu.

Je sentis que je n'oserais jamais lui parler, et je m'éloignai sans faire de bruit.

Lorsqu'il fit tout à fait jour, je vis que je n'étais plus éloignée de la ville. Je reconnaissais même les endroits où sœur Marie-Aimée nous conduisait dans nos promenades. Je ne marchais plus que lentement, en traînant les pieds qui me faisaient beaucoup souffrir. J'étais si lasse que je fus obligée de me faire violence pour ne pas m'asseoir sur les tas de cailloux de la route.

Le bruit d'une voiture allant à fond de train me fit retourner la tête : aussitôt je restai immobile et le cœur battant ; j'avais reconnu la jument rouge et la barbe noire du fermier. Il arrêta sa bête tout contre moi, et en se penchant un peu il me saisit d'une seule main par la ceinture de ma robe. Il me déposa à côté de lui sur le siège, et après

avoir tourné bride la voiture repartit à grand train.

En rentrant dans la forêt, maître Sylvain mit la jument au pas. Il se tourna vers moi et dit en me regardant :

— C'est heureux pour toi que je t'aie rattrapée ; sans cela on t'aurait ramenée entre deux gendarmes.

Comme je ne répondais pas, il reprit :

— Tu ne sais peut-être pas qu'il y a des gendarmes pour ramener les petites filles qui se sauvent ?

Je répondis :

— Je veux aller voir sœur Marie-Aimée.

Il demanda :

— Tu es donc malheureuse chez nous ?

Je répondis encore :

— Je veux aller voir sœur Marie-Aimée.

Il avait l'air de ne pas comprendre, et il continuait ses questions, en nommant chaque personne de la ferme pour savoir de qui j'avais à me plaindre. Et chaque fois je répondais la même chose.

A la fin il perdit patience, et se redressa en disant :

— Quelle entêtée !

Je levai les yeux sur lui pour dire que je me sauverais encore s'il ne voulait pas me conduire vers sœur Marie-Aimée. Je continuai de le regarder en attendant sa réponse, et je vis bien qu'il était embarrassé. Il resta un long moment à

réfléchir ; puis il me dit en mettant sa main sur mon genou :

— Écoutez-moi, ma petite, et tâchez de comprendre ce que je vais vous dire.

Et quand il eut fini de parler, je sus qu'il avait pris l'engagement de me garder jusqu'à l'âge de dix-huit ans, sans jamais m'emmener à la ville. Je sus aussi que la supérieure avait tous les droits sur moi, et que, si je me sauvais encore, elle ne manquerait pas de me faire enfermer sous prétexte que je courais les bois toute seule pendant la nuit. Il termina en disant qu'il espérait que j'oublierais le couvent, et que je me prendrais d'affection pour lui et sa femme, qui ne voulaient que mon bien.

J'étais très troublée, et je retenais une grosse envie de pleurer.

— Allons, dit le fermier, en me tendant la main, soyons bons amis, voulez-vous ?

Je lui donnai ma main, et pendant qu'il la serrait un peu fort, je répondis :

— Je veux bien.

Il fit claquer son fouet, et on eut bientôt dépassé la forêt.

La pluie tombait toujours, fine comme un brouillard, et les labours paraissaient encore plus noirs.

Dans une pièce de terre qui touchait à la route, un homme venait vers nous en faisant de grands gestes. Pendant un instant je crus qu'il me menaçait, mais quand il fut près, je vis qu'il serrait

quelque chose dans son bras gauche, pendant que le bras droit faisait le geste de faucher à la hauteur de sa tête. J'étais si intriguée que je regardai maître Sylvain. Au même instant, il dit comme s'il me répondait :

— C'est Gaboret qui fait ses semailles.

Quelques instants après, nous arrivions à la ferme.

La fermière nous attendait sur le pas de la porte. En m'apercevant, elle ouvrit la bouche comme si elle était restée longtemps sans respirer, et son visage sérieux perdit un moment son air inquiet. Je passai devant elle pour prendre mon manteau, et j'allai droit à la bergerie.

Les moutons sortirent en se bousculant. Ils auraient dû être aux champs depuis longtemps déjà.

V

Tout le jour je pensai à ce que m'avait dit le fermier. Je ne comprenais pas pourquoi la supérieure voulait m'empêcher de voir sœur Marie-Aimée. Mais je comprenais que sœur Marie-Aimée ne pouvait plus rien pour moi, et je me résignais en pensant qu'un jour viendrait où personne ne pourrait m'empêcher de la rejoindre.

A l'heure du coucher, la fermière m'accompagna

pour mettre une couverture de plus sur mon lit ; et après m'avoir souhaité le bonsoir, elle me défendit de lui dire Madame : elle voulait que je l'appelle tout simplement Pauline ; puis elle s'en alla après m'avoir dit que j'étais un peu l'enfant de la maison, et qu'elle ferait tout son possible pour que je m'habitue à la ferme.

Le lendemain maître Sylvain me fit asseoir à table à côté de son frère. Il lui dit en riant qu'il ne fallait pas me laisser jeûner, parce que j'avais bien besoin de grandir.

Le frère du fermier s'appelait Eugène ; il parlait très peu, mais il regardait toujours ceux qui parlaient, et ses petits yeux avaient souvent l'air de se moquer. Il avait trente ans, mais il n'en paraissait pas beaucoup plus de vingt. Il savait toujours répondre à ce qu'on lui demandait, et je ne sentais aucune gêne près de lui.

Il se serra près du mur pour me faire plus de place à table, et il répondit seulement au fermier :

— Sois tranquille.

Maintenant que tous les champs étaient labourés, Martine menait ses brebis très loin sur des pâturages qu'elle appelait 'les Communs'. Le vacher et moi, menions nos bêtes le long des prés et dans les bois où il y avait de la bruyère. Je souffrais beaucoup du froid, malgré un grand manteau de laine qui me couvrait jusqu'aux pieds. Le vacher allumait souvent du feu ; il partageait avec moi

les pommes de terre et les châtaignes qu'il faisait cuire sur les charbons. Il m'apprenait à connaître de quel côté venait le vent afin de profiter du plus petit abri contre le froid ; et tout en nous chauffant, il me chantait la chanson de l'Eau et du Vin.

C'était une chanson qui avait au moins vingt couplets. L'eau et le vin s'accusaient réciproquement de faire le malheur du genre humain, tout en s'adressant à eux-mêmes les plus grands éloges. Moi, je trouvais que c'était l'eau qui avait raison, mais le vacher disait que le vin n'avait pas tort non plus. Nous restions de longues heures ensemble. Il me parlait de son pays qui était très éloigné de la Sologne. Il me raconta qu'il avait toujours été vacher, et qu'un taureau l'avait roulé et blessé quand il était encore enfant. Il en était resté longtemps malade, avec des douleurs qui le faisaient crier ; puis les douleurs avaient fini par s'en aller, mais il était devenu tout tordu comme je le voyais. Il se souvenait du nom de toutes les fermes où il avait été vacher. Les gens étaient méchants ou bons, mais jamais il n'avait trouvé de si bons maîtres qu'à Villevieille. Il trouvait aussi que les vaches de maître Sylvain ne ressemblaient pas à celles de son pays, qui étaient petites, avec des cornes pointues comme des fuseaux. Celles-ci étaient grandes et fortes, avec des cornes rugueuses et sans finesse. Il les aimait et leur parlait en les nommant par leur nom. Sa préférée était une belle vache blanche que maître

Sylvain avait achetée au printemps. A tout instant elle levait la tête et regardait au loin, et tout d'un coup elle partait, le mufle tendu. Le vacher criait à pleine voix :

— Arrête, la Blanche, arrête.

Le plus souvent elle s'arrêtait d'elle-même, mais il y avait des moments où il fallait lui envoyer le chien. Il lui arrivait aussi de lutter contre lui pour passer quand même, et c'était seulement quand il la mordait au mufle qu'elle rentrait dans le troupeau.

Le vacher la plaignait et disait :

On ne sait pas ce qu'elle regrette.

VI

Au mois de décembre les vaches restèrent tout à fait à l'étable. Je croyais qu'il en serait de même des moutons. Mais le frère du fermier m'expliqua que la Sologne était un pays très pauvre, et que les fermiers ne récoltaient pas assez de fourrages pour nourrir toutes leurs bêtes.

A présent je m'en allais seule le long des prés et dans les bois. Tous les oiseaux étaient partis. Le brouillard s'étendait sur les terres labourées, et les bois étaient pleins de silence. Il y avait des jours où je me sentais si abandonnée que je

croyais que la terre s'était écroulée autour de moi, et quand un corbeau passait en criant dans le ciel gris, sa voix forte et enrouée semblait m'annoncer les malheurs du monde.

Les moutons eux-mêmes ne sautaient plus. Le marchand avait emmené tous les mâles, et les petites femelles ne savaient plus jouer entre elles. Elles marchaient serrées les unes contre les autres, et même quand elles ne mangeaient pas elles restaient la tête baissée.

Quelques-unes me faisaient penser à des petites filles que j'avais connues. Je les caressais en les forçant de lever la tête ; mais leurs yeux restaient tournés en bas, et leurs prunelles fixes ressemblaient à du verre sans reflet.

Un jour, je fus surprise par un brouillard si épais qu'il me fut impossible de reconnaître mon chemin. Je me trouvai tout à coup auprès d'un grand bois qui m'était inconnu. Le haut des arbres se perdait complètement dans le brouillard, et les bruyères paraissaient toutes enveloppées de laine. Des formes blanches descendaient des arbres et glissaient sur les bruyères en longues traînées transparentes.

Je poussai les moutons vers le pré qui était à côté ; mais ils se tassèrent et refusèrent d'avancer. Je passai devant eux pour voir ce qui les empêchait d'aller plus loin, et je reconnus la petite rivière qui coulait au bas de la colline. C'est à peine si on voyait l'eau ; elle avait l'air de dormir

sous une épaisse couverture de laine blanche. Je restai un long moment à la regarder ; puis je ramenai mes moutons le long du bois. Pendant que je cherchais à reconnaître de quel côté se trouvait la ferme, les moutons contournèrent le bois, et ils se trouvèrent bientôt sur un chemin bordé de haies. Le brouillard s'épaissit encore, et il me sembla que je marchais entre deux hautes murailles. Je suivais les moutons sans savoir où ils me menaient. Ils quittèrent brusquement le chemin pour tourner à droite, mais je les arrêtai aussitôt : je venais d'apercevoir l'entrée d'une église. Les portes en étaient grandes ouvertes, et de chaque côté on voyait deux lumières rouges qui éclairaient la voûte grise. D'énormes piliers se rangeaient en lignes droites, et tout au fond on devinait les fenêtres à petits carreaux qu'une lumière éclairait faiblement. J'avais beaucoup de mal à empêcher les moutons d'aller vers cette église, et tout en les repoussant, je m'aperçus qu'ils étaient couverts de petites perles blanches. Ils se secouaient à tout instant, et cela faisait comme un léger bruit de cliquetis. Je ne savais que penser de tout cela ; puis une grande inquiétude me vint à l'idée que maître Sylvain devait m'attendre avec impatience. Je me persuadai qu'en retournant sur mes pas je retrouverais facilement la ferme, et en faisant le moins de bruit possible je repoussai les moutons sur le chemin qui m'avait amenée. Comme j'entrais dans ce

chemin, une voix d'homme s'éleva près de moi. Elle disait :

— Laisse-les donc rentrer, ces pauvres bêtes.

Et en même temps, l'homme faisait retourner le troupeau vers l'église. Je reconnus tout de suite Eugène, le frère du fermier. Il passa sa main sur le dos d'un mouton en disant :

— Ils sont jolis avec leurs petites boules de givre, mais ce n'est pas bon pour eux.

Je ne fus pas étonnée de le rencontrer là. Je lui montrai l'église en demandant ce que c'était.

— C'était pour toi, me répondit-il. Je craignais que tu ne retrouves pas l'allée des châtaigniers, et j'avais suspendu une lanterne de chaque côté.

Quelque chose se brouilla dans ma tête ; et ce ne fut qu'au bout d'un instant que je compris que ces gros piliers noircis et délabrés par le temps étaient tout simplement les troncs des châtaigniers. En même temps je reconnus les fenêtres à petits carreaux de la grande salle que le feu de la cheminée éclairait.

Eugène compta lui-même les moutons. Il m'aida à leur faire une chaude litière de paille, et au moment où je sortais de la bergerie il me retint pour me demander si vraiment j'ignorais ce qu'étaient devenus les deux agneaux perdus. Je fus prise d'une grande honte en pensant qu'il pouvait croire que je mentais, et je ne pus m'empêcher de pleurer en lui assurant qu'ils avaient

disparu sans que je m'en fusse aperçue. Alors il m'apprit qu'il les avait retrouvés noyés dans un trou d'eau.

Je crus qu'il allait me gronder pour ma négligence. Mais il me dit doucement :

— Va vite te chauffer. Tu rapportes dans tes cheveux tout le givre de la Sologne.

Je me promis d'aller voir le trou d'eau dès le lendemain. Mais, pendant la nuit, la neige tomba si épaisse, qu'il ne fallut pas penser aller aux champs. J'aidai la vieille Bibiche à raccommoder le linge, et Martine se mit à filer à son rouet en chantant des complaintes.

VII

Le soir, pendant la veillée, les chiens ne cessèrent d'aboyer avec fureur. Martine paraissait inquiète. Elle écouta les chiens, puis elle dit en se tournant vers le fermier :

— J'ai bien peur que ce temps-là nous amène des loups.

Le fermier se leva pour parler aux chiens, et il s'en alla faire le tour des étables avec sa lanterne.

Pendant les huit jours que dura la neige, il vint des centaines de corbeaux dans la ferme. Ils avaient si faim que rien ne pouvait les effrayer. Ils entraient dans les écuries et dans la grange,

et ils dévastaient les meules de blé. Le fermier en tua beaucoup. On en mit cuire quelques-uns avec le lard et les choux. Tout le monde trouva que c'était très bon ; mais les chiens n'en voulurent jamais manger.

VIII

Le premier jour où l'on fit sortir les troupeaux, les sapins étaient encore tout chargés de neige. La colline était toute blanche aussi ; elle paraissait s'être beaucoup rapprochée de la ferme. Tout ce blanc m'éblouissait ; je ne trouvais plus les choses à leur place, et à chaque instant je craignais de ne plus apercevoir la fumée bleue qui montait au-dessus des toits de la ferme.

Les moutons ne trouvaient rien à manger ; ils couraient de tous côtés. Je ne les laissais pas s'écarter ; ils ressemblaient eux-mêmes à de la neige qui aurait bougé, et j'étais obligée de faire bien attention pour ne pas les perdre de vue. Je réussis à les rassembler le long d'un pré qui bordait un grand bois. Tout le bois était occupé à se débarrasser de la neige qui l'alourdissait : les grosses branches la rejetaient d'un seul coup, pendant que d'autres, plus faibles, se balançaient pour la faire glisser à terre.

Je n'étais jamais entrée dans ce bois. Je savais

seulement qu'il était très étendu et que Martine y menait parfois ses brebis. Les sapins y étaient très grands et les bruyères très hautes.

Depuis un moment je regardais une grosse touffe de bruyère. Il m'avait semblé la voir remuer, en même temps qu'il en sortait un bruit comme si on avait cassé une brindille en marchant dessus.

J'eus tout de suite une inquiétude. Je pensai : 'Il y a quelqu'un là.' Puis le même bruit se répéta beaucoup plus près, sans que rien ne bougeât. J'essayai de me rassurer en me disant que c'était un lièvre, ou une autre petite bête, qui cherchait sa nourriture. Mais, malgré toutes les bonnes raisons que je me donnais, je restais persuadée qu'il y avait quelqu'un là.

J'en ressentais une gêne si grande que je me décidai à me rapprocher de la ferme. Je fis deux pas vers mes moutons, mais au même moment ils se resserrèrent précipitamment en s'éloignant du bois.

Je cherchai vivement à voir ce qui avait pu les effrayer ainsi, et à deux pas de moi, au beau milieu du troupeau, je vis un chien jaune qui emportait un mouton dans sa gueule. Je pensai tout d'abord que Castille était devenue enragée, mais, dans le même instant, Castille se jeta dans mes jupes en poussant des hurlements plaintifs. Aussitôt je devinai que c'était un loup. Il emportait le mouton à pleine gueule, par le milieu du

corps. Il grimpa sans effort sur le talus et quand il sauta le large fossé qui le séparait du bois ses pattes de derrière me firent penser à des ailes. A ce moment je n'aurais pas trouvé extraordinaire qu'il se fût envolé par-dessus les arbres.

Je restai quelques instants sans savoir si j'avais eu peur. Puis je sentis que je ne pouvais plus détourner mes yeux du fossé. Mes paupières étaient devenues si raides qu'il me sembla que je ne pourrais jamais plus les fermer. Je voulus crier pour qu'on m'entendit de la ferme, mais ma voix ne voulut pas sortir. Je voulus courir aussi, mais mes jambes tremblaient si fort que je fus forcée de m'asseoir sur la terre mouillée.

Castille continuait de hurler comme si elle recevait des coups, et les moutons restaient serrés en un tas. Quand je pus les ramener à la ferme, je courus chercher maître Sylvain. En me voyant il devina tout de suite ce qui était arrivé. Il appela son frère et il décrocha les deux fusils, pendant que je tâchais de désigner l'endroit où le loup avait disparu. Ils revinrent à la nuit sans l'avoir retrouvé.

On ne parla que de cela pendant la veillée. Eugène voulait savoir comment était le loup, et la vieille Bibiche se fâcha quand je dis qu'il avait de longs poils jaunes comme Castille, mais qu'il était bien plus beau qu'elle.

IX

Le lendemain, ce fut le tour de Martine. Elle venait de faire sortir ses brebis, et elle n'était pas encore au bout de l'allée des châtaigniers, quand on l'entendit pousser des cris étouffés.

Tout le monde sortit de la maison en courant. J'arrivai la première près de Martine. Elle était baissée, et elle tirait de toutes ses forces sur une brebis qu'un loup venait d'étrangler, et qu'il cherchait à emporter. Il tenait la brebis par le cou ; et il tirait de son côté aussi fort que la bergère.

Le chien de Martine le mordait férocement aux cuisses, mais il n'avait pas l'air de le sentir, et quand maître Sylvain lui tira un coup de fusil à bout portant il roula en emportant dans sa gueule une partie du cou de la brebis.

Les yeux de Martine s'étaient agrandis, et sa bouche était devenue toute blanche. Son bonnet avait glissé de son chignon, et la raie qui séparait ses cheveux me fit penser à un sentier où l'on pouvait se promener sans danger. L'expression ferme de son visage s'était changée en une petite grimace douloureuse, et ses mains s'ouvraient et se fermaient d'un mouvement régulier. Elle cessa de s'appuyer au châtaignier pour se rapprocher d'Eugène qui regardait le loup. Elle resta un moment à le regarder aussi, et elle dit tout haut :

— Pauvre bête, comme il devait avoir faim !

Le fermier mit le loup et la brebis sur la même brouette, pour les ramener à la ferme. Les chiens suivaient en flairant d'un air craintif. Pendant plusieurs jours, le fermier et son frère chassèrent dans les environs. Quand Eugène passait près de moi, il s'arrêtait toujours pour me dire un mot affectueux. Il m'affirmait que les coups de fusil éloignaient les loups, et qu'on en voyait rarement dans le pays. Malgré cela, je n'osai plus retourner vers le grand bois. Je préférais aller sur la colline qui était seulement recouverte de genêts et de bruyères.

X

Au commencement du printemps, la fermière m'apprit à traire les vaches et à soigner les porcs. Elle disait qu'elle voulait faire de moi une bonne fermière. Je ne pouvais m'empêcher de penser à la supérieure, quand elle m'avait dit d'un ton méprisant :

— Vous trairez les vaches, et vous soignerez les porcs !

Elle avait l'air de m'infliger une punition en disant cela, et voilà que je n'éprouvais que du contentement à m'occuper des bêtes. Pour me donner de la force, j'appuyais mon front contre le flanc de la vache, et bientôt mon seau s'emplissait.

Il se formait au-dessus du lait une écume qui prenait des teintes changeantes, et, quand le soleil passait dessus, elle devenait si merveilleuse que je ne me lassais pas de la regarder.

Je n'éprouvais aucun dégoût à soigner les porcs. Leur nourriture se composait de pommes de terre cuites et de lait caillé. Je plongeais mes mains dans le seau pour bien mélanger le tout, et j'avais un grand plaisir à leur faire attendre un instant leur nourriture. Leurs cris discordants et les mouvements si vifs de leurs groins m'amusaient toujours.

XI

Au mois de mai, maître Sylvain ajouta une chèvre à mon troupeau. Il l'avait achetée pour aider la fermière à nourrir le petit enfant qu'elle venait d'avoir après dix ans de mariage.

Cette chèvre était plus difficile à garder que le troupeau tout entier. Elle fut cause que mes moutons entrèrent dans l'avoine, qui était déjà haute

Le fermier s'en aperçut, et il me gronda ; il m'accusait de m'endormir dans quelque coin, pendant que le troupeau dévastait son champ.

J'étais forcée de passer chaque jour près d'un bois de jeunes sapins. En trois bonds la chèvre

l'atteignait, et c'était pendant que je la cherchais que mes agneaux mangeaient l'avoine.

La première fois j'attendis longtemps qu'elle revînt d'elle-même. Je faisais ma voix plus douce pour l'appeler. Enfin je me décidai à l'aller chercher. Mais la sapinière était si serrée que je ne savais pas comment faire pour y entrer.

Pourtant je ne pouvais pas m'en aller sans voir ce que la chèvre était devenue. Je crus reconnaître l'endroit où elle avait disparu, et j'y entrai en mettant mes mains devant ma figure pour éviter les piquants. Je la vis presque tout de suite à travers mes doigts ; elle était tout près. J'avançai la main pour la saisir par une corne, mais elle recula en déplaçant les branches qui revinrent me frapper avec force. Je réussis cependant à la saisir, et je la ramenai dans le troupeau.

Chaque jour elle recommençait. Je poussais mes moutons le plus loin possible de l'avoine et je me lançais à sa poursuite.

C'était une chèvre toute blanche, et j'avais tout de suite trouvé qu'elle ressemblait à Madeleine. Elle avait comme elle les yeux très éloignés l'un de l'autre. Lorsque je la forçais à sortir des sapins, elle me regardait longtemps sans bouger les yeux.

Dans ces moments-là, je pensais que Madeleine s'était transformée en chèvre. Il m'arrivait de la supplier de ne pas recommencer ; et j'étais sûre qu'elle me comprenait quand je lui faisais des reproches.

Comme je sortais un jour de la sapinière avec mes cheveux tout défaits, je fis un mouvement de la tête qui les ramena en avant. Aussitôt la chèvre fit un bond de côté en poussant un bêlement de peur. Elle revint sur moi, les cornes basses ; mais je baissai aussi la tête en secouant mes cheveux qui traînaient jusqu'à terre ; alors elle se sauva en faisant des cabrioles impossibles à décrire. Chaque fois qu'elle entrait dans la sapinière, je me vengeais en lui faisant peur avec mes cheveux.

Maître Sylvain me surprit un matin où je me lançais sur elle. Il fut pris d'un fou rire qui me remplit de confusion. Je m'arrêtai aussitôt en tâchant de relever mes cheveux sur ma tête.

La chèvre était revenue près de moi. Elle me regardait en allongeant le cou, et en tordant ses reins d'une façon comique, prête à repartir au moindre geste. Le fermier n'en finissait plus de rire ; il se tenait, cassé en deux, et il riait à grands éclats. On ne voyait de lui que sa blouse, sa barbe et son grand chapeau. Ses éclats de rire me donnaient envie de pleurer, et il me semblait qu'il resterait toujours ainsi, tordu et bruyant.

Quand enfin il fut calmé, il m'interrogea doucement. Je lui racontai les malices de la chèvre. Alors il la menaça du doigt en riant de nouveau.

Ce fut Martine qui l'emmena le lendemain. Mais le deuxième jour, elle déclara qu'elle aimait mieux quitter la ferme, que de continuer à garder cette chèvre qui était possédée du diable.

La vieille Bibiche disait que les chèvres avaient besoin d'être battues. Mais je me souvenais du seul coup de bâton que je lui avais donné : ses côtes avaient rendu un son si étrange, que je n'avais jamais osé recommencer.

On la laissa en liberté autour de la ferme, et elle disparut un jour sans qu'on pût jamais savoir ce qu'elle était devenue.

La Saint-Jean approchait, et pour fêter l'anniversaire de mon arrivée à la ferme Eugène dit qu'il fallait m'emmener au village.

Pour ce jour de fête, la fermière me fit cadeau d'une robe jaune qu'elle avait portée quand elle était jeune fille.

Le village s'appelait Sainte-Montagne. Il n'avait qu'une rue, au bout de laquelle se trouvait l'église.

Martine m'entraîna vite à la messe déjà commencée. Elle me poussa sur un banc, et elle-même alla s'asseoir sur celui qui était devant moi.

L'impression grave que j'avais eue en entrant dans l'église s'effaça presque aussitôt. Deux femmes, derrière moi, ne cessèrent de parler du marché de la veille, et des hommes qui se trouvaient près de la porte ne se gênaient pas pour parler tout haut.

Il n'y eut de silence que lorsque le curé monta en chaire. Je crus qu'il allait prêcher ; mais il annonça seulement les mariages : à chaque nom qu'il prononçait les femmes se penchaient à droite ou à gauche avec des sourires.

L'idée de la prière ne me vint même pas. Je regardais prier Martine à genoux. Ses mèches brunes et bouclées sortaient de dessous son bonnet brodé. Elle avait les épaules larges, et son corsage blanc était serré à la taille par un ruban noir. Toute sa personne faisait penser à une chose fraîche et neuve.

Pourtant la supérieure m'avait dit que les bergères étaient des filles malpropres.

Je revoyais Martine au milieu de ses brebis avec sa jupe courte à rayures, ses bas bien tirés et ses sabots recouverts de cuir qu'elle cirait comme des souliers. Cependant elle prenait grand soin de son troupeau, et la fermière affirmait qu'elle connaissait chacune de ses brebis.

A la sortie de la messe, elle me quitta pour courir vers une vieille femme qu'elle embrassa tendrement. Puis je la perdis de vue, et restai toute seule, ne sachant où aller.

Pas très loin je voyais l'auberge du Cheval Blanc. Il en sortait un grand bruit de voix et de vaisselle. Les gens y entraient par groupes, et il n'y eut bientôt plus personne sur la place.

J'allais rentrer dans l'église en attendant que Martine vienne me chercher, lorsque je vis accourir Eugène. Il me prit par la main et dit tout en riant :

— Si ta robe n'avait pas été aussi jaune, je t'aurais sûrement oubliée.

Il me regardait d'un air moqueur et amusé.

Il me conduisit chez le maître d'école, en le

priant de me faire déjeuner et de me mener promener avec ses enfants.

Le maître d'école était habillé comme les messieurs de la ville, tandis qu'Eugène avait une blouse bleue, et je fus bien étonnée de les entendre se tutoyer.

En attendant le déjeuner, le maître d'école me prêta un livre de contes de fées ; et lorsque l'heure de la promenade arriva j'aurais préféré qu'on me laissât seule finir le livre.

Sur la place du village les garçons et les filles dansaient dans le soleil et la poussière. Je trouvai leurs balancements exagérés et leur gaieté trop bruyante.

Je sentais en moi comme une grande tristesse ; et quand, à la nuit tombante, la voiture nous ramena à la ferme, j'éprouvai un vrai soulagement à me retrouver dans le silence et l'odeur des prés.

XII

A quelques jours de là, en rentrant des champs, un mouton qui longeait une haie fit un bond énorme. En m'approchant, je vis qu'il saignait au nez. Je pensai qu'il s'était piqué à une grosse épine, et, après l'avoir lavé, je n'y pensai plus. Le lendemain je fus terrifiée en le retrouvant avec

la tête presque aussi grosse que le corps. Au cri que je poussai, Martine accourut, et le cri qu'elle poussa elle-même fit accourir tout le monde.

J'expliquai ce qui était arrivé la veille, et le fermier assura que le mouton avait dû être mordu par une vipère.

Il fallait lui faire des lavages, et le laisser à l'étable jusqu'à ce que l'enflure soit partie.

Je ne demandais pas mieux que de soigner la pauvre bête ; mais quand je fus seule avec elle une épouvante me prit.

Cette tête énorme qui se balançait sur ce petit corps me causait une frayeur insensée. Les yeux démesurés, la bouche immense et les oreilles qui se tenaient droites et raides, composaient un monstre difficile à imaginer. Il restait constamment au milieu de l'étable, comme s'il eût craint de se cogner au mur. J'essayai de m'approcher de lui, en me disant que ce n'était qu'un mouton. Mais aussitôt qu'il se tournait de mon côté, je filais comme une flèche vers la porte. Je ressentais cependant une grande pitié pour lui. Par instants il me semblait que cette face qui se balançait de droite à gauche me faisait des reproches. Alors quelque chose chavirait dans ma tête, et je sentais venir la folie. Je compris que j'étais capable de le laisser mourir de faim.

Je racontai cela au vacher, qui voulut bien se charger de soigner le mouton tant que durerait l'enflure. Il se moquait de moi : il ne comprenait

pas comment je pouvais avoir si grand'peur d'un mouton malade.

J'eus l'occasion de lui rendre un service à mon tour, et j'en fus bien contente.

En détachant le taureau un matin, il avait fait un faux pas, et était tombé devant lui. Le taureau l'avait flairé en reniflant et soufflant. C'était un jeune qu'on avait élevé à la ferme et qui commençait à faire la mauvaise tête.

Le vacher craignait de le voir devenir furieux, et il était persuadé que la bête se souviendrait de l'avoir vu à terre devant lui.

J'aurais bien voulu le rassurer, mais je ne savais pas ce qu'il fallait dire pour cela. Puis j'étais toute surprise de le trouver tout à coup si vieux : il avait jeté son chapeau à terre, et je remarquai pour la première fois que ses cheveux étaient tout gris.

Toute la journée, je pensai à lui, et le lendemain, pendant que les vaches sortaient une à une, je ne pus m'empêcher d'entrer dans l'étable.

Le vacher regardait fixement le taureau qui tirait impatiemment sur sa chaîne. Je m'approchai, et après avoir caressé la bête je la détachai.

Le vacher laissa passer le taureau qui sortit comme un fou, et après m'avoir regardée tout surpris il le suivit en boitant.

J'avais bien moins peur du taureau que du mouton enflé, et chaque jour j'entrais dans l'étable en prenant des précautions pour ne pas être vue.

Pourtant Eugène m'avait vue. Il me prit à part,

et en plongeant ses petits yeux dans les miens il dit :

— Pourquoi détaches-tu le taureau ?

Je craignais de faire gronder le vacher en disant la vérité ; et je cherchais quelque chose à dire, mais je ne trouvai rien. Je commençais à dire que je ne le détachais pas. Alors Eugène prit son air moqueur pour me dire :

— Est-ce que tu serais menteuse, par hasard ?

Aussitôt je lui racontai tout et, le samedi d'après, la bête était vendue.

XIII

J'avais souvent remarqué combien Eugène était bon pour tout le monde. Chaque fois que le fermier avait des différends avec ses ouvriers, il finissait toujours par appeler son frère qui arrangeait les choses en quelques mots.

Il s'occupait aux mêmes travaux que maître Sylvain. Mais il refusait d'aller au marché : il disait qu'il n'aurait même pas su vendre un fromage. Il marchait posément, en se balançant, comme s'il eût réglé sa marche sur celle de ses bœufs.

Il passait presque tous ses dimanches à Sainte-Montagne. Quand le temps était trop mauvais, il restait à lire dans la grande salle. Souvent je le guettais dans l'espoir qu'il oublierait son livre ;

mais jamais il ne l'oubliait. J'étais désolée de ne rien trouver à lire à la ferme. Aussi je ramassais tous les bouts de papier qui traînaient.

La fermière avait fini par le remarquer, et elle disait que je deviendrais avare.

Un dimanche que j'avais osé demander un livre à Eugène, il me fit cadeau d'un gros cahier de chansons.

Pendant tout l'été, je l'emportais aux champs. Je composais des airs aux chansons qui me plaisaient le mieux ; puis je m'en lassais, et, en aidant la fermière au grand nettoyage de la Toussaint, je découvris des almanachs de plusieurs années.

Pauline me dit de les porter au grenier ; mais je fis semblant de les oublier dans le tiroir où ils étaient, et je les emportai en cachette l'un après l'autre. Ils étaient remplis d'histoires amusantes, et l'hiver passa sans que je me sois aperçue du froid.

Le jour où je les montai au grenier, je furetai pour voir si je n'en découvrirais pas d'autres. Je ne trouvai qu'un petit livre sans couverture, dont les feuillets étaient roulés aux coins comme si on l'avait longtemps porté dans la poche. Les deux premières pages manquaient, et la troisième était salie au point que les caractères en étaient tout effacés. Je m'approchai de la lucarne pour avoir plus de clarté, et à l'en-tête des pages je vis que c'étaient les *Aventures de Télémaque*.

Je l'ouvris au hasard et les quelques lignes que

je lus me le rendirent si intéressant que je le mis tout de suite dans ma poche.

Comme j'allais descendre du grenier, il me vint à l'idée que c'était Eugène qui l'avait mis là, et qu'il pouvait venir le reprendre d'un moment à l'autre ; alors je le remis sur la solive noire où il était. Chaque fois que j'avais l'occasion d'aller au grenier, je m'assurais qu'il était toujours à sa place, et j'en lisais autant que je pouvais.

XIV

Dans ce moment-là, j'eus encore un mouton malade. Ses flancs étaient creux, comme s'il n'avait pas mangé depuis longtemps. J'allai demander à la fermière comment il fallait le soigner.

Elle s'arrêta de plumer une poule pour me demander si le mouton était très tendu.

Je ne répondis pas tout de suite. Je me demandais ce que voulait dire le mot *tendu*. Puis je pensai que tous les moutons malades devaient être tendus. Alors je dis : oui. Et pour affirmer davantage, je me dépêchai d'ajouter :

— Il est tout plat.

La fermière se mit à rire en se moquant. Elle dit à Eugène qui sifflotait à quelques pas :

— Venez écouter ça, Eugène. Elle a un mouton qui est tendu et plat tout à la fois.

Eugène rit aussi : il m'appela bergère d'occasion, et il m'apprit que les moutons étaient tendus quand ils avaient le ventre enflé.

Deux jours après, Pauline me dit qu'elle et maître Sylvain voyaient bien que je ne ferais jamais une bonne bergère, et qu'ils avaient décidé de me garder à la maison. La vieille Bibiche n'était plus bonne à rien, et Pauline ne pouvait suffire à tout depuis qu'elle avait son enfant.

Aux premiers mots, je compris qu'il me serait facile d'aller souvent au grenier, et je remerciai vivement la fermière.

XV

Maintenant que j'étais servante de ferme, il me fallait tuer les poules et les lapins. Je ne pouvais m'y décider, et la fermière ne comprenait rien à mes répugnances. Elle disait que j'étais comme Eugène, qui se sauvait quand on tuait le cochon.

Je voulus pourtant essayer de tuer un poulet pour montrer ma bonne volonté. Il se débattait entre mes mains, et bientôt la paille fut toute rouge autour de moi. Quand il ne bougea plus, je le déposai dans la grange en attendant que la vieille Bibiche vînt le plumer ; mais elle se moqua bien de moi, en retrouvant le poulet sur ses pattes au milieu d'un van plein de graine. Il mangeait

goulûment, comme s'il eût voulu se guérir au plus vite du mal que je venais de lui faire. La vieille Bibiche le saisit, et quand elle lui eut passé la lame sur le cou la paille fut beaucoup plus rouge que la première fois.

Pendant l'heure de la sieste, je montais au grenier pour lire un peu. J'ouvrais le livre au hasard ; et, à le relire ainsi, j'y découvrais toujours quelque chose de nouveau.

J'aimais ce livre, il était pour moi comme un jeune prisonnier que j'allais visiter en cachette. Je l'imaginais vêtu comme un page et m'attendant assis sur la solive noire. Un soir, je fis avec lui un beau voyage.

Après avoir fermé le livre, je m'accoudai à la lucarne du grenier. Le jour était presque fini, et les sapins paraissaient moins verts. Le soleil s'enfonçait dans des nuages blancs, qui bouffaient et se creusaient comme du duvet.

Sans savoir comment cela s'était fait, je me trouvai tout à coup au-dessus du bois avec Télémaque. Il me tenait par la main, et nos têtes touchaient le bleu du ciel. Télémaque ne disait rien ; mais je savais que nous allions dans le soleil.

La vieille Bibiche m'appelait d'en bas. Je reconnaissais très bien sa voix, malgré la distance. Elle devait être bien en colère pour crier si fort. Je me souciais peu de ses cris. Je ne voyais que le duvet brillant qui entourait le soleil, et qui commençait à s'ouvrir pour nous laisser passer.

Un choc sur le bras me fit retomber dans le grenier. La vieille Bibiche m'écartait de la lucarne en disant :

— S'il y a du bon sens à me faire crier comme ça ! Voilà plus de vingt fois que je t'appelle pour manger la soupe.

Peu de temps après, je ne retrouvai plus le livre sur la solive. Mais c'était un ami que je portais dans mon cœur, et j'en gardai longtemps le souvenir.

XVI

Au mois de juin qui suivit, des hommes vinrent comme chaque année pour tondre les moutons. Ils apportaient une mauvaise nouvelle : dans tout le pays les moutons tombaient malades aussitôt qu'ils étaient tondus, et il en mourait une grande quantité.

Maître Sylvain prit ses précautions, mais malgré tout ce qu'il put faire il y en eut bientôt une centaine de malades.

Le vétérinaire affirmait qu'en les baignant dans la rivière on en sauverait beaucoup. Alors le fermier se mit dans l'eau jusqu'à la ceinture, et un à un il plongea les moutons jusqu'au dernier. Il

était rouge, et la sueur qui coulait de son front tombait en grosses gouttes dans la rivière.

Le soir, il se coucha avec la fièvre ; et le troisième jour il mourut d'une fluxion de poitrine.

Pauline ne pouvait croire à son malheur ; et Eugène rôdait dans les étables avec des yeux épouvantés.

XVII

Peu après la mort du fermier, le propriétaire de la ferme vint nous rendre visite. C'était un petit homme sec qui ne tenait pas en place, et quand il s'arrêtait un moment il me semblait toujours qu'il dansait sur un pied.

Il avait le visage complètement rasé et il s'appelait M. Tirande.

Il entra dans la salle où je me tenais avec Pauline, il en fit le tour en arrondissant le dos ; puis il dit en me montrant l'enfant :

— Emportez-le, j'ai besoin de causer avec la fermière.

Je sortis dans la cour et, tout en ayant l'air de promener l'enfant, je passai devant la fenêtre ouverte.

Pauline n'avait pas bougé de sa chaise. Elle

tenait les mains jointes sur ses genoux, et elle penchait la tête en avant comme si elle cherchait à comprendre une chose très difficile. M. Tirande parlait sans la regarder. Il marchait de la cheminée à la porte, et le bruit de ses talons sur les carreaux se confondaient avec sa voix cassée.

Il sortit aussi vite qu'il était entré ; et dans mon inquiétude je vins demander à Pauline ce qu'il lui avait dit.

Elle prit son enfant dans ses bras, et, tout en pleurant, elle me dit que M. Tirande voulait la renvoyer de la ferme pour y mettre son fils qui venait de se marier.

A la fin de la semaine M. Tirande revint avec son fils et sa bru. Ils commencèrent par visiter les étables, et lorsqu'ils entrèrent dans la maison M. Tirande s'arrêta une minute devant moi pour me dire que sa bru avait décidé de me prendre à son service.

Pauline entendit ; elle fit vivement un pas vers moi ; mais à ce moment Eugène entrait avec des papiers à la main, et tout le monde s'assit autour de la table.

Pendant qu'ils étaient tous occupés à lire et à signer des papiers, je regardai la bru de M. Tirande. C'était une grande femme brune qui avait de gros yeux et un air ennuyé.

Elle sortit de la ferme avec son mari sans avoir une seule fois regardé de mon côté.

Quand leur voiture eut disparu au bout de l'allée

des châtaigniers, Pauline raconta à Eugène ce que m'avait dit M. Tirande.

Eugène, qui allait sortir, se retourna brusquement vers moi ; il paraissait indigné, et sa voix était toute changée quand il dit que ces gens-là disposaient de moi comme d'un objet leur appartenant, et pendant que Pauline s'apitoyait sur mon sort il m'apprit que c'était déjà M. Tirande qui avait forcé maître Sylvain à me prendre à la ferme. Il rappela à Pauline combien le fermier avait eu pitié de moi en me voyant si chétive, et il m'assura qu'il avait bien du regret de ne pouvoir m'emmener dans leur nouvelle ferme.

Nous étions tous les trois debout dans la grande salle. Je sentais sur ma tête le regard désolé de Pauline, et la voix d'Eugène me faisait penser à un chant plein de douceur. Pauline devait quitter la ferme à la fin de l'été. Chaque jour je travaillais à mettre le linge en ordre : je n'aurais pas voulu qu'elle emportât une seule pièce de linge déchirée. Je m'appliquais à faire les fines reprises que m'avait apprises Bonne Justine, et je pliais chaque chose avec soin.

Le soir, je retrouvai Eugène sur le banc de la porte.

Le clair de lune faisait briller les toits de la bergerie, et le fumier était entouré d'une vapeur blanche qui ressemblait à un voile de tulle.

Aucun bruit ne sortait des étables. On n'entendait que le grincement du berceau que Pauline

balançait pour endormir son enfant. Aussitôt que tous les grains furent rentrés, Eugène commença le déménagement. Le vacher emmena ses vaches, et la vieille Bibiche s'en alla dans la voiture qui emportait toutes les volailles de la basse-cour.

Il ne resta bientôt plus à la ferme que les deux bœufs blancs qu'Eugène ne voulait confier à personne. Il les attacha à la carriole qui devait emporter Pauline et son enfant.

Le petit garçon s'était endormi dans une corbeille pleine de paille, et Eugène le déposa dans la voiture sans le réveiller. Pauline le recouvrit avec son châle, et, après avoir fait un grand signe de croix vers la maison, elle ramassa les guides, et la voiture s'engagea sous les châtaigniers.

Je voulus les accompagner jusqu'à la route; je suivais derrière les bœufs entre Eugène et Martine.

Nous marchions en silence. De temps en temps, Eugène encourageait ses bœufs en les touchant de la main.

Nous étions déjà très loin sur la route lorsque Pauline s'aperçut que la nuit venait. Elle arrêta son cheval, et lorsque je fus montée sur le marche-pied de la voiture pour l'embrasser elle me dit tristement :

— Adieu, ma fille. Conduis-toi bien.

Elle ajouta, la voix pleine de larmes :

— Si mon pauvre Sylvain eût vécu, il ne t'aurait jamais abandonnée.

Martine m'embrassa en souriant :

— On se reverra peut-être, me dit-elle.

Eugène ôta son chapeau ; il me donna une longue poignée de main en disant lentement :

— Adieu, mon gentil compagnon. Je me souviendrai toujours de toi.

QUESTIONNAIRE

PAGE **5.** 1. Est-ce qu'il faisait jour quand M.-C. arriva à la ferme ?

2. Qui l'aida à descendre de la voiture ?

3. Que dit le fermier quand il la vit à la lumière de sa lanterne ?

4. Où la fermière la conduisit-elle ?

PAGE **6.** 1. Que lui dit la fermière avant de la quitter ?

2. Que fit le vacher le lendemain matin ?

3. Qu'est-ce que M.-C. l'aida à faire ?

4. Pourquoi fallait-il une deuxième bergère à la ferme ?

5. Qui était Bibiche ?

6. Où M.-C. et le vacher s'assirent-ils après s'être occupés des bêtes ?

7. Où menait l'allée des Châtaigniers ?

8. Décrivez la ferme : nommez les bâtiments : comment étaient-ils disposés ? Qu'est-ce qu'il y avait au milieu ? Que voyait-on tout autour de la ferme ?

9. Quel temps faisait-il ce soir-là ?

10. Qu'est-ce qui empêchait M.-C. de s'endormir ?

PAGE **7.** 1. Que faisait le vacher pendant que M.-C. regardait autour d'elle ?

2. A quelle heure revinrent les fermiers ?

3. De quoi dîna-t-on ce soir-là ?

4. Pourquoi n'y avait-il pas de soupe comme à l'ordinaire ?

5. Qu'est-ce que la fermière remit à M.-C. le lendemain ?

6. Que fit M.-C. après avoir mis le manteau ?

7. En quoi Castille ressemblait-elle à Bibiche ? (Âge, yeux, voix.)

8. Que faisait la chienne quand les agneaux s'écartaient du chemin ?

PAGE 8. 1. Est-ce que la moisson intéressait M.-C. ?

2. Quand le blé était coupé, qu'en faisaient les hommes ?

3. Décrivez le repas du soir (la table, la fermière, les jeunes, les vieux, le silence).

4. Que faisait-on à la fin du repas ?

5. Que faisait M.-C. ?

6. Décrivez Maître Sylvain (yeux, façon de parler) et sa femme (visage, expression, sourire).

PAGE 9. 1. Que faisait la vieille Bibiche quand il était l'heure de se coucher ?

2. Que faisait-elle en se déshabillant ?

3. Que faisait-elle après s'être déshabillée ?

4. Que fit M.-C. après la moisson ?

5. Pourquoi Castille ne voulait-elle pas rester auprès de M.-C. ?

6. Que faisait M.-C. pour rassembler ses agneaux ? (Trois moyens.)

7. Comment M.-C. comptait-elle ses moutons ?

8. De quoi s'aperçut-elle un soir ?

PAGE 10. 1. Est-ce qu'elle avertit la fermière tout de suite de la perte des moutons ?

2. Est-ce qu'on les retrouva ?

3. Pourquoi les fermiers prirent-ils M.-C. à part ?

4. Est-ce qu'elle savait ce qu'étaient devenus les moutons ?

5. Pourquoi, à partir de ce jour-là, eut-elle peur dans les champs ?

6. Que croyait-elle voir derrière les buissons ?

7. Comment apprit-elle à compter ses moutons ?

PAGE 11. 1. Qu'est-ce que M.-C. regrettait tout en étant très heureuse à la ferme ?

2. Pourquoi n'écrivait-elle pas à Sœur Marie-Aimée ?

3. Est-ce qu'on recevait beaucoup de lettres à la ferme ?

4. Que demanda-t-elle un jour à Maître Sylvain ?

5. Que répondit le fermier ?

PAGE **12.** 1. Comment M.-C. apprit-elle que la ville n'était pas très loin ?

2. Qu'est-ce qu'elle décida de faire ?

3. Se déshabilla-t-elle ce soir-là comme à l'ordinaire ?

4. A quelle heure partit-elle ?

5. Pourquoi n'avait-elle pas mis ses souliers avant de sortir ?

6. Où les mit-elle ?

7. Quel temps faisait-il ce soir-là ?

8. Que fallait-il faire pour arriver à la route ?

9. Pourquoi était-il difficile de traverser le pont ce soir-là ?

PAGE **13.** 1. Comment savait-elle qu'il fallait tourner à gauche, une fois arrivée à la route ?

2. Qu'est-ce que la route traversait ?

3. Est-ce que le vent s'était apaisé ?

4. Qu'est-ce qu'elle entendait ?

5. Avait-elle peur ?

6. Qu'est-ce qu'elle se mit à faire ?

PAGE **14.** 1. Où arriva-t-elle bientôt ?

2. Est-ce qu'il faisait noir dans la clairière ?

3. A quoi les ombres des arbres ressemblaient-elles ? Pourquoi sautait-elle par-dessus ?

4. En sortant de la clairière, que vit-elle au bout d'un chemin ?

5. Que fit-elle ?

6. Qu'est-ce qu'elle voulait demander ?

PAGE **15.** 1. Est-ce qu'on ouvrit la porte ?

2. Décrivez l'homme qui parut à la fenêtre.

3. Que demanda-t-il à M.-C. ?

4. Est-ce qu'elle répondit la vérité ?

5. Qu'est-ce qu'elle le pria de faire ?

6. Pourquoi lui dit-il d'attendre ?
7. Quelles questions lui fit-il en revenant à la fenêtre ?
8. Que dit-il en apprenant son âge ?
9. Que lui conseilla-t-il de faire ?
10. Quel temps faisait-il quand elle se remit en route ?
11. Arriva-t-elle bientôt au village ?

PAGE **16**. 1. Pourquoi les maisons étaient-elles toutes fermées ?
2. Quelle était la seule personne déjà levée ?
3. Décrivez ce que faisait le forgeron.
4. Qu'est-ce qui pendait aux murs de la forge ?
5. Pourquoi M.-C. s'éloigna-t-elle sans parler au forgeron ?
6. Lorsqu'il fit tout à fait jour où se trouva-t-elle ?
7. Qu'est-ce qu'elle reconnaissait ?
8. Comment marchait-elle ?
9. Qu'est-ce qui lui fit retourner la tête ?
10. Que vit-elle ?
11. Que fit le fermier quand la voiture fut près d'elle ?

PAGE **17**. 1. Qu'est-ce qui lui serait arrivé si le fermier ne l'avait pas rattrapée ?
2. Est-ce qu'elle avait à se plaindre de quelqu'un à la ferme ?
3. Qu'est-ce qu'elle répondait à toutes les questions du fermier ?

PAGE **18**. 1. Est-ce que le fermier consentit à la conduire vers Sœur Marie-Aimée ?
2. Qu'est-ce qu'il lui raconta pour expliquer son refus ?
3. Qui est-ce qui avait tous les droits sur M.-C. ?
4. Qu'aurait fait la supérieure si elle s'était encore sauvée ?
5. Que virent-ils dans un champ quand ils eurent dépassé la forêt ?

PAGE **19**. 1. Décrivez les gestes de cet homme.
2. Que dit le fermier ?

3. Où M.-C. alla-t-elle tout d'abord lorsqu'ils arrivèrent à la ferme ? Pourquoi faire ?

4. Pourquoi les moutons sortirent-ils en se bousculant ?

5. A quoi pensa M.-C. toute la journée ?

6. Est-ce qu'elle abandonna tout espoir de revoir sœur Marie-Aimée ?

PAGE **20.** 1. Pourquoi la fermière l'accompagna-t-elle dans sa chambre à l'heure du coucher ?

2. Pourquoi défendit-elle à M.-C. de l'appeler Madame ?

3. Que lui dit-elle avant de s'en aller ?

4. Où le fermier fit-il asseoir M.-C. le lendemain à dîner ?

5. Où s'asseyait-elle ordinairement (p. 8, l. 25) ?

6. Décrivez le frère du fermier (nom, âge, regard).

7. Est-ce que M.-C. était à son aise à côté de lui ?

8. Où Martine mena-t-elle ses brebis quand tous les champs eurent été labourés ?

9. Et M.-C. où menait-elle ses bêtes ?

10. De quoi souffrait-elle ? Est-ce qu'elle n'était pas bien couverte ?

11. Que faisait souvent le vacher ?

PAGE **21.** 1. Qu'est-ce que le vacher faisait cuire sur les charbons ?

2. Est-ce qu'il mangeait les châtaignes à lui tout seul ?

3. Qu'est-ce qu'il chantait pendant qu'ils se chauffaient ?

4. D'où était-il ?

5. Qu'est-ce qu'il lui était arrivé quand il était enfant ?

6. Qu'est-ce qu'il pensait des maîtres de Villevieille ?

7. Comment étaient les vaches de Maître Sylvain ?

8. Comment étaient celles du pays du vacher ?

9. Laquelle des vaches était la préférée du vacher ?

PAGE **22.** 1. Que faisait la vache blanche tout d'un coup ?

2. Que faisait le chien pour la faire rentrer dans le troupeau ?

3. Pourquoi les vaches restèrent-elles à l'étable au mois de décembre ?

4. Pourquoi les moutons n'y restèrent-ils pas aussi ?

5. Où M.-C. menait-elle ses moutons ?

*6. Imaginez une conversation entre M.-C. et le vacher sur leurs bêtes.

PAGE **23**. 1. Décrivez le pays à ce moment-là. (Oiseaux, brouillard, silence, ciel, corbeaux.)

2. Est-ce que les moutons sautaient comme au printemps ?

3. Comment marchaient-ils ?

4. A quoi ressemblaient leurs yeux fixes ?

5. Qu'est-ce qui arriva à M.-C. un jour de brouillard ?

6. Comment étaient les bruyères ?

PAGE **24**. 1. Décrivez la petite rivière par ce temps de brouillard.

2. Qu'est-ce que M.-C. crut voir tout-à-coup devant elle ?

3. Décrivez l'église qu'elle crut voir (portes, lumières, voûte, piliers, fenêtres).

4. De quoi les moutons étaient-ils couverts ?

5. Quel bruit cela faisait-il quand ils se secouaient ?

6. Est-ce que M.-C. sut retrouver le chemin de la ferme ?

PAGE **25**. 1. Qui survint pour la tirer d'embarras ?

2. Que lui dit-il ?

3. Qu'étaient en réalité les énormes piliers qu'elle avait cru voir ? et les deux lumières ?

4. Qu'est-ce que le vacher aida M.-C. à faire quand les moutons furent rentrés dans la bergerie ?

5. Pourquoi la retint-il au moment où elle sortait de la bergerie ?

6. Pourquoi ne put-elle s'empêcher de pleurer ?

PAGE **26**. 1. Que répondit-elle à Eugène ? (Donnez sa réponse au style direct.)

2. Qu'est-ce qu'il lui apprit alors ?

3. Est-ce qu'il la gronda pour sa négligence ?

4. Qu'est-ce qu'elle se promit de faire le lendemain ?

5. Qu'est-ce qui l'empêcha de le faire ?
6. Que fit-elle au lieu d'aller aux champs ?
7. Que fit Martine ?
8. Pourquoi les chiens ne cessèrent-ils d'aboyer toute la soirée ?
9. Que fit le fermier ?
10. Combien de temps dura la neige ?

PAGE **27.** 1. Qu'est-ce qui dévastait les meules de blé pendant ce temps ?
2. Est-ce que le fermier les laissa faire ?
3. Comment fit-on cuire les corbeaux ?
4. Qui refusa d'en manger ?
5. Est-ce que la neige avait disparu le premier jour où l'on fit sortir le troupeau ?
6. Quel effet tout ce blanc produisit-il sur M.-C. ?
7. Est-ce que les moutons trouvaient de quoi manger ?
8. Où M.-C. les rassembla-t-elle ?
9. Pourquoi était-il si difficile de ne pas les perdre de vue ?
10. Décrivez le bois où M.-C. avait mené ses brebis ce jour-là (la neige, les grosses branches, les petites branches).

PAGE **28.** 1. Qu'est-ce qui lui causa tout d'un coup de l'inquiétude ?
2. Qu'est-ce qu'elle se disait pour se rassurer ?
3. Qu'est-ce qu'elle se décida à faire ?
4. Qu'est-ce qu'elle vit tout d'un coup au beau milieu du troupeau ?
5. Que faisait le loup ?
6. Est-ce que le chien se jeta sur le loup ?

PAGE **29.** 1. Est-ce que M.-C. eut peur ?
2. Est-ce qu'elle cria ?
3. Pourquoi s'assit-elle sur la terre mouillée ?
4. Que fit-elle quand elle fut remise de son émotion ?
5. Eut-elle besoin d'expliquer au fermier ce qui était arrivé ?

6. Que fit-il ?

7. Est-ce que le fermier et son frère tuèrent le loup ?

8. De quoi parla-t-on pendant la soirée ?

9. Qu'est-ce qu'Eugène demanda à M.-C. ?

10. Donnez la réponse de M.-C. au style direct.

11. Pourquoi Bibiche se fâcha-t-elle ?

PAGE **30**. 1. Qu'est-ce qui arriva à Martine le lendemain ?

2. Était-elle loin de la maison ?

3. Qu'est-ce qui avertit le fermier de ce qui se passait ?

4. Que fit tout le monde ?

5. Quand M.-C. arriva près de Martine, que faisait celle-ci ? Que faisait le loup ? et le chien ?

6. Quand le fermier arriva, que fit-il ?

7. Que dit Martine en regardant le loup mort ?

*8. Décrivez une journée de bergère (*a*) en été, (*b*) en hiver.

PAGE **31**. 1. Comment ramena-t-on à la ferme le loup, et la brebis étranglée ?

2. Que firent le fermier et Eugène pendant plusieurs jours ?

3. Que dit Eugène à M.-C. pour la rassurer ?

4. Est-ce qu'elle retourna au bois avec ses moutons ?

5. Pourquoi préférait-elle la colline ?

6. Qu'est-ce que la fermière apprit à faire à M.-C. au commencement du printemps ?

7. Qu'est-ce que la supérieure lui avait dit quand elle avait quitté le couvent ?

8. De quel ton avait-elle dit cela ?

9. Est-ce que M.-C. éprouvait de la répugnance à s'occuper des bêtes ?

10. Comment s'y prenait-elle pour traire les vaches ?

PAGE **32**. 1. De quoi se composait la nourriture des porcs ?

2. Qu'est-ce que M.-C. faisait pour bien mélanger les pommes de terre avec le lait ?

3. Pourquoi faisait-elle attendre aux porcs leur nourriture ?

4. Qu'est-ce qui arriva au mois de mai ?

5. La chèvre était-elle facile à garder ?

6. De quoi fut-elle cause ?

7. Pourquoi le fermier gronda-t-il M.-C. ?

8. Par où devait-elle passer tous les jours en menant son troupeau aux champs ?

PAGE **33.** 1. Que faisait la chèvre ?

2. La première fois que la chèvre se sauva, que fit M.-C. avant d'aller la chercher ?

3. Pourquoi était-il difficile de pénétrer dans la sapinière ?

4. Que fit-elle pour éviter les piquants ?

5. Que fit-elle quand elle fut près de la chèvre ? que fit la chèvre ?

6. Qu'est-ce qu'elle réussit enfin à faire ?

7. Est-ce que la chèvre était plus sage le lendemain ?

8. Quelle ressemblance M.-C. trouva-t-elle dans la chèvre ?

PAGE **34.** 1. Pourquoi M.-C. avait-elle toujours les cheveux défaits quand elle sortait de la sapinière ? (Branches, piquants.)

2. Que fit-elle un jour que ses cheveux étaient tout défaits ?

3. Quel fut l'effet inattendu de ce mouvement sur la chèvre ? (Bond, bêlement, cornes basses.)

4. Que fit M.-C. pour l'effrayer encore plus ?

5. Décrivez la fuite de la chèvre.

6. Que faisait M.-C. un matin au moment où le fermier la surprit ?

7. Quel effet ce spectacle produisit-il sur lui ?

8. Est-ce que M.-C. avait envie de rire ?

9. Décrivez ce que faisait la chèvre pendant que M.-C. relevait ses cheveux (retour, cou, reins, position).

10. Décrivez le fou rire du fermier (attitude, rire).

11. Qu'est-ce que M.-C. lui raconta quand il fut calmé?

12. Est-ce qu'il lui laissa la chèvre?

13. Martine eut-elle plus de succès avec elle?

14. Qu'est-ce que Martine déclara le deuxième jour? (Mettez la réponse au style direct.)

PAGE **35.** 1. De quoi disait-elle que les chèvres avaient besoin?

2. Est-ce que M.-C. avait essayé de ce moyen? Pourquoi y avait-elle renoncé?

3. Qu'est-ce qui arriva enfin à la chèvre?

*4. Racontez l'histoire de la chèvre blanche.

5. Quelle fête approchait?

6. Quel événement avait eu lieu à la ferme la Saint-Jean précédente?

7. Qu'est-ce qu'Eugène proposa pour fêter cet anniversaire?

8. Quel cadeau la fermière fit-elle à M.-C. pour ce jour de fête?

9. Décrivez le village (nom, rues, bâtiments).

10. Où Martine mena-t-elle M.-C. d'abord?

11. Quelle impression eut-elle en entrant dans l'église?

12. Pourquoi cette impression ne dura-t-elle pas? (Femmes, hommes, bruit.)

13. Pourquoi le silence se fit-il quand le curé monta en chaire?

PAGE **36.** 1. Que fit M.-C. au lieu de prier?

2. Décrivez Martine (1) dans sa toilette du dimanche (cheveux, bonnet, épaules, corsage, ceinture, toute sa personne), (2) dans sa toilette de tous les jours (jupe, bas, sabots).

3. Pourquoi M.-C. s'étonna-t-elle de voir Martine si propre et si soignée?

4. Pourquoi Martine quitta-t-elle M.-C. à la sortie de la messe?

5. Décrivez tout ce que M.-C. vit et entendit devant

l'église en attendant qu'on vînt la chercher (auberge, bruit, gens, place).

6. Que lui dit Eugène quand il la retrouva? (Mettez votre réponse au style indirect.)

7. Où la conduisit-il?

PAGE 37. 1. Qu'est-ce qu'il pria le maître d'école de faire?

2. Comment le maître d'école était-il habillé? et Eugène?

3. Comment M.-C. reconnut-elle qu'ils étaient de vieux amis?

4. Que fit M.-C. en attendant le déjeuner?

5. Avait-elle envie de sortir quand arriva l'heure de la promenade? Qu'est-ce qu'elle aurait préféré faire?

6. Décrivez la danse sur la place du village (soleil, poussière, balancements, gaieté).

7. Quand rentra-t-on à la ferme?

8. Est-ce que M.-C. regretta de quitter la fête?

9. Décrivez ce qui arriva un jour à l'un des moutons de M.-C. (haie, bond, nez).

PAGE 38. 1. Comment était la tête du mouton le lendemain?

2. Quand M.-C. le vit, que fit-elle?

3. Qu'est-ce qu'elle expliqua au fermier quand il accourut?

4. Qu'est-ce qu'il dit? (Mettez votre réponse au style direct.)

5. Qu'est-ce qu'il fallait faire pour soigner le mouton malade?

6. Décrivez le mouton malade (tête, corps, yeux, bouche, oreilles, ensemble).

7. Pourquoi restait-il au milieu de l'étable?

8. Que faisait M.-C. quand il se tournait de son côté?

9. Pourquoi confia-t-elle sa peur au vacher?

10. Qu'est-ce qu'il se chargea de faire?

PAGE 39. 1. Qu'arriva-t-il au vacher un matin qu'il détachait le taureau?

2. Que fit le taureau quand il le vit à terre devant lui ?

3. Est-ce que le taureau était méchant ?

4. Pourquoi le vacher en avait-il peur ?

5. Est-ce que M.-C. trouva des choses rassurantes à lui dire ?

6. Que vit-elle le lendemain en entrant dans l'étable ? Que fit-elle ?

PAGE **40**. 1. Que fit Eugène quand il s'aperçut qu'elle détachait le taureau tous les jours ?

2. Pourquoi ne dit-elle pas tout de suite la vérité ?

3. Est-ce qu'elle réussit à tromper Eugène ?

4. Qu'est-ce qu'elle finit par faire ?

5. Que fit-on du taureau ?

6. Décrivez Eugène au point de vue moral (bon, arranger les différends).

7. A quoi s'occupait-il ?

8. Pourquoi refusait-il d'aller au marché ?

9. En quoi sa marche ressemblait-elle à celle des bœufs ?

10. Où passait-il ses dimanches quand il faisait beau ? et quand il pleuvait ?

11. Pourquoi M.-C. le guettait-elle ?

PAGE **41**. 1. À la ferme, qu'est-ce qui manquait beaucoup à M.-C. ?

2. Pourquoi ramassait-elle tous les bouts de papier qui traînaient ? Qu'est-ce que cette habitude fit croire à la fermière ?

3. Comment M.-C. se procura-t-elle enfin un livre ? Qu'en faisait-elle ?

4. Qu'est-ce qui eut lieu à la Toussaint ?

5. Quelle trouvaille M.-C. fit-elle en aidant au nettoyage ? Qu'est-ce que la fermière lui dit d'en faire ? Qu'en fit-elle ? Qu'est-ce qu'elle trouva à lire dans les almanachs ?

6. Est-ce qu'elle les laissa dans le tiroir quand elle les eut tous lus ?

7. Décrivez le livre que M.-C. trouva au grenier (grosseur, couverture, feuillets, deux premières pages, troisième page, titre).

PAGE **42.** 1. Pourquoi ne l'emporta-t-elle pas dans sa chambre ?

2. Que faisait-elle chaque fois qu'elle en trouvait l'occasion ?

3. Pourquoi M.-C. alla-t-elle trouver la fermière ?

4. Décrivez le mouton malade.

5. Quelle question la fermière fit-elle à M.-C. sur le mouton ?

6. Pourquoi ne répondit-elle pas tout de suite ?

7. Que répondit-elle après avoir réfléchi ?

8. Pourquoi la fermière se mit-elle à rire ?

PAGE **43.** 1. Comment Eugène expliqua-t-il à M.-C. le mot *tendu* ?

2. Pourquoi le fermier et sa femme décidèrent-ils de garder M.-C. à la maison ?

3. Pourquoi était-elle contente de cet arrangement ?

4. Qu'est-ce que M.-C. avait à faire comme servante de ferme ? Est-ce que cette besogne lui plaisait ?

5. Qu'est-ce qui arriva la première fois qu'elle voulut tuer un poulet ? (Poulet — paille — grange.)

6. Quand Bibiche vint plumer le poulet, où le retrouva-t-elle ?

PAGE **44.** 1. Que faisait-il ?

2. Comment Bibiche le tua-t-elle ?

3. Que faisait M.-C. pendant l'heure de la sieste ?

4. Est-ce que cela l'ennuyait de lire toujours le même livre ?

5. Un soir, après avoir fermé son livre, où alla-t-elle rêver ?

6. Décrivez ce qu'elle vit de la lucarne (jour, sapins, soleil, nuages).

7. Quel rêve fit-elle ? (voyage, Télémaque, soleil).

8. Qu'entendit-elle d'en-bas ?

9. Qu'est-ce qu'elle se dit? (Mettez votre réponse au style direct.)

10. Pourquoi ne répondit-elle pas?

PAGE **45.** 1. Qu'est-ce qui la fit retomber de ses rêves dans la réalité?

2. Que lui dit Bibiche?

3. Qu'arriva-t-il à son livre peu de temps après?

4. En quel mois est-ce qu'on tondit les moutons? Est-ce que le fermier les tondit lui-même?

5. Qu'est-ce qui arriva dans tout le pays? Est-ce que Maître Sylvain eut plus de chance que ses voisins?

6. Qu'est-ce que le vétérinaire lui conseilla de faire pour sauver les moutons malades?

7. Comment s'y prit-il pour les baigner? (Attitude, manière de les baigner.)

PAGE **46.** 1. Qu'est-ce qu'il attrapa?

2. Est-ce qu'il s'en remit?

3. Décrivez l'effet de sa mort (1) sur Pauline, (2) sur Eugène.

4. Que fit le propriétaire de la ferme peu après la mort du fermier?

5. Décrivez le propriétaire (nom, visage, taille, manière de s'agiter).

6. Qui se trouvait dans la salle quand il entra?

7. Que dit-il à M.-C.? (Mettez votre réponse au style indirect.)

8. Où promena-t-elle l'enfant?

PAGE **47.** 1. Décrivez l'attitude de Pauline pendant que le propriétaire lui parlait (chaise, mains, tête).

2. Qu'entendit M.-C. en passant devant la fenêtre ouverte? (talons, voix).

3. Quand le propriétaire fut parti, que fit M.-C.?

4. Pourquoi le propriétaire voulait-il renvoyer Pauline de la ferme?

5. A la fin de la semaine, avec qui M. Tirande revint-il à la ferme?

6. Que dit-il à M.-C. ?

7. Pourquoi est-ce que tout le monde prit place autour de la table ?

8. Décrivez la nouvelle maîtresse de la ferme.

9. Est-ce qu'elle se montra gentille pour M.-C. ce jour-là ?

PAGE **48.** 1. Que dit Eugène quand il sut que M.-C. ne partait pas avec eux ?

2. Quand est-ce que Pauline devait quitter la ferme ?

3. Que fit M.-C. pendant les semaines qui précédèrent le départ ?

4. Que faisait-elle le soir ?

5. Décrivez la cour le soir par le clair de lune (toits, fumier, bruit).

PAGE **49.** 1. Quand commença-t-on le déménagement ?

2. Comment emmena-t-on les animaux ? (Vaches, volailles.)

3. Que fit-on des deux bœufs blancs ?

4. Décrivez le départ de Pauline (carriole, enfant, corbeille, châle, signe de croix).

5. Jusqu'où M.-C. voulut-elle les accompagner ?

6. Comment se mit-on en route ? (Eugène, Martine, M.-C., silence, bœufs.)

7. Pourquoi M.-C. dut-elle enfin s'arrêter ?

8. Que lui dit Pauline en l'embrassant ?

PAGE **50.** 1. Que lui dit Martine ?

2. Décrivez l'adieu d'Eugène (chapeau, poignée de main, paroles).

*3. Faites la description d'une ferme.

EXERCICES

Pour s'éviter des recherches lorsqu'il aura à faire les exercices suivants, l'élève devra, en lisant le texte :

(1) marquer d'un T en marge toutes les locutions exprimant le temps (la durée) ;

(2) marquer d'un S en marge tous les cas du subjonctif ;

(3) noter en marge la page où il a déjà rencontré une locution qui se retrouve plusieurs fois dans le texte.

A (pp. 5–7)

1. Citez tous les genres de voitures que vous connaissez.

2. Quelles sont les grandes fêtes de l'année en France ? La date de chacune ?

3. Nommez tous les animaux que l'on trouve dans la ferme.

4. *Les vaches sont dans l'étable.* Les moutons — ? Les chevaux — ? les poules — ?

5. *Berger*, *bergère*, *bergerie* : formez des séries semblables dérivées de : boucher, boulanger, épicier.

B (pp. 5–7)

1. Mettez à la 3e pers. les pronoms qui sont à la 1re pers. : p. 5, l. 20 (La fermière), à p. 6, l. 3 (Saint-Jean).

2. Remplacez par des pronoms les mots en italique : il fallait une deuxième *bergère* ; je me trouvai installée *dans la voiture* ; le fermier sortit *de la maison* ; il s'approcha *de la voiture* ; la fermière la conduisit *dans la chambre*.

3. Mettez au présent p. 6, l. 22 (Un grand silence), à l. 28 (très chaud).

4. P. 6, l. 15 (Quand toutes les bêtes), à l. 21 (à moitié séchés). Examinez les temps dans ce passage. Quand emploie-t-on l'imparfait ? et le passé défini ?

5. Mettez au présent et au futur : Elle cédait au sommeil ; la voiture ramenait les fermiers. Qu'y a-t-il à remarquer dans ces verbes ? Citez d'autres verbes semblables.

A (pp. 7–9)

1. Comment appelle-t-on le cri du chien ? du mouton ? de la vache ? du cheval ?

2. Dans quel mois se fait la moisson chez vous ? Avec quel instrument les moissonneurs coupent-ils le blé ? Est-ce qu'on laisse le blé par terre quand il est coupé ? Comment dispose-t-on les gerbes ?

3. Comment s'appelle le repas du soir en France ? le repas de midi ? celui du matin ?

4. Qu'est-ce que *le pain bis* ? *une bûche* ?

5. *Bouche*, *bouchée*. Quelle est la signification du suffixe *ée* ? Ajoutez ce suffixe aux mots suivants en les faisant précéder de l'article indéfini : cuiller, assiette.

B (pp. 7–9)

1. Mettez au présent p. 8, l. 9 (Le repas du soir), à l. 16 (mains noires).

2. Faites accorder avec un nom féminin : gros, vieux, blanc, sérieux.

3. Faites précéder les mots suivants de l'article défini : Ressemblance, bergère, agneau, couleur, moissonneur, assiette, bouchée, plaisanterie, visage. Citez (avec l'article) d'autres mots se terminant de la même façon.

4. Mettez à toutes les personnes : C'était *elle* qui donn*ait* le pain.

5. Remplacez, dans les phrases suivantes, les tirets par un pronom possessif précédé de la bonne préposition : Son lit était à côté — (p. 9) ; sa chaise était à côté — ; ses yeux ressemblaient —. Mettez les pronoms possessifs à toutes les personnes.

A (pp. 9–10)

1. Comptez les élèves de la classe. Combien en manque-t-il ?

2. Quel est le masculin de *chienne*, de *vache* ; et le féminin de *mouton* ?

3. Quel est le contraire de : difficile, mal compter, dire la vérité, faire sortir, grossir la voix, s'ennuyer, souffler la lampe ?

4. Quels sont les adverbes qui correspondent aux adjectifs suivants : précieux, tranquille, sérieux, facile ? Comment se forment la plupart des adverbes ?

B (pp. 9–10)

1. Remplacez les pronoms en italique par un nom ou une phrase : il m'*en* manquait deux ; je dus *y* renoncer : elle n'*en* laissait entrer qu'un à la fois ; j'*en* avertis la fermière.

2. Mettez à la 3e pers. p. 10, l. 9 (J'étais très inquiète), à l. 20 (croyait pas).

3. Mettez au présent et au futur : j'avais beau grossir ma voix, les agneaux ne comprenaient pas.

A (pp. 11–12)

1. Rassemblez dans les pages 5–12 toutes les locutions exprimant le temps (la durée). Comparez-les avec soin et rapprochez celles qui se ressemblent. Faites des phrases en employant les locutions suivantes : *à chaque instant*

(p. 9, l. 10); *à la fois* (p. 9, l. 24); *toute la journée* (p. 10, l. 9); *en une minute* (p. 10, l. 27); *mettre beaucoup de temps à faire* (p. 12, l. 9).

2. Combien de temps mettez-vous pour aller de chez vous à l'école ?

3. Où se trouvent ordinairement les horloges ? les pendules ? Qu'est-ce qu'on porte sur soi pour savoir l'heure ? A quelles heures l'horloge sonne-t-elle douze coups ? A quelles heures sonne-t-elle un seul coup ?

4. Quels sont les adjectifs qui correspondent aux adverbes suivants : doucement, furieusement, vivement ?

B (pp. 11–12)

1. Mettez à la 3e pers. du sing. masc. du passé indéfini p. 12, l. 14 (Je me couchai), à l. 18 (l'obscurité).

2. Mettez au parfait (passé indéfini) et à la forme négative : la peur me prit ; je traversai le pont ; j'arrivai à la route ; je l'avais vu faire ; il allait au marché ; je m'engageai dans ce chemin.

3. Reproduisez la conversation entre M.-C. et le fermier, p. 11, l. 13 (Je m'enhardis), à l. 20 (à la ville), en la mettant au style direct.

A (pp. 13–15)

1. Est-ce que la lune croît ou décroît en ce moment ? Quelle nuit aurons-nous pleine lune ?

2. Trouvez dans ces trois pages trois phrases pour la pluie et trois pour le vent.

3. Comment s'appellent les différents étages d'une maison ?

4. Quel âge ont les élèves de votre classe ? Qui est le plus jeune (la plus jeune) de la classe ?

B (pp. 13–15)

1. Mettez à la 3e pers. du présent p. 13, l. 10 (Dans le lointain), à l. 16 (traverser).

2. *Personne ne recevait de lettre à la ferme*, p. 11, l. 11. *Je ne vis personne*, p. 13, l. 24. Faites trois phrases ayant 'personne' pour sujet et trois autres ayant 'personne' pour complément.

3. Mettez à la forme de l'interrogation négative : le vent s'est apaisé ; elle s'est avancée un peu ; elle a reconnu la maison ; la lune s'était cachée.

4. Remplacez les tirets par une préposition : j'eus envie — retourner ; j'avais peur — les sentir ; il me dit — attendre ; je le priai — me faire entrer ; je me mis — courir ; il cherchait — voir.

5. Mettez au présent et au futur : Le vent soulevait et rejetait les paquets de feuilles. Qu'y a-t-il à remarquer ?

A (pp. 16–19)

1. A quoi sert un soufflet ? une faux ? une scie ? une charrue ?

2. Rassemblez dans ces trois pages toutes les phrases qui se rapportent à la voiture.

3. Avez-vous jamais vu faire les semailles ? Quelle est la saison des semailles ? Quels grains sème-t-on ?

B (pp. 16–19)

1. Mettez à la première personne du pluriel p. 16, l. 16 (Lorsqu'il fit), à l. 23 (de la route).

2. Posez deux questions sur chacune des phrases suivantes : Des faux pendaient au mur ; la lueur du feu éclairait les murs ; les moutons sortirent en se bousculant.

3. Mettez des pronoms à la place des mots en italique :

Il met *la jument* au pas ; je veux aller voir *Sœur Marie-Aimée* ; sans jamais m'emmener *à la ville* ; je lui donnai *ma main* ; il fit claquer *son fouet* ; nous arrivions *à la ferme*.

4. Mettez au présent : p. 17, l. 19 (Il avait l'air), à l. 30 (embarrassé).

5. Écrivez (1) à la forme interrogative, (2) négative, (3) interrogative-négative : on l'aurait ramenée ; la fermière nous attendait ; ils auraient dû être aux champs.

6. Mettez au futur, au parfait (passé indéfini), et au passé défini : il se plaint de son voisin ; nous perdons patience ; je vais droit à la bergerie.

A (pp. 19–20)

1. A quelle heure vous couchez-vous ordinairement ? A quelle heure vous êtes-vous couché (couchée) hier soir ?

2. Qu'est-ce qu'on met sur un lit avant de mettre les couvertures ? Et par-dessus les couvertures, que met-on ?

3. Expliquez en français le mot *jeûner*, p. 20, l. 10. Connaissez-vous un verbe formé avec ce mot ?

4. En quelle saison laboure-t-on les champs ? Avec quoi les laboure-t-on ? Comment s'appelle celui qui laboure ?

B (pp. 19–20)

1. Mettez à tous les temps de l'indicatif : je ne comprends pas ; personne ne peut l'empêcher ; elle la rejoint ; nous souffrons du froid.

2. Mettez un nom propre à la place du pronom en italique : elle *me* souhaita le bonsoir ; elle *me* défendit de lui dire Madame ; il *me* fit asseoir.

3. Mettez au présent p. 20, l. 8 (Le lendemain), à l. 25 (les Communs).

4. Remplacez par un pronom les mots en italique : je m'habitue *à la ferme* ; il répondit *au fermier* ; je souffrais *du froid* ; je pensais *à ce que m'avait dit le fermier*.

5. Conjuguez : elle ferait tout son possible.

A (pp. 21–22)

1. Comment s'appelle l'arbre qui porte des châtaignes ? Citez d'autres arbres fruitiers avec leurs fruits.

2. La pomme de terre est un légume. Citez d'autres légumes.

3. D'où vient le vent aujourd'hui ? Comment s'appellent les quatre points cardinaux ?

B (pp. 21–22)

1. Mettez au futur, au parfait (passé indéfini), et au plus-que-parfait : il faisait cuire les châtaignes ; il m'apprenait à chanter ; elle s'arrêtait d'elle-même ; il se souvenait du nom ; le vacher la plaignait.

2. Mettez à la forme de l'interrogation négative : il avait été vacher ; il se souvenait du nom ; les gens étaient méchants ; il la mordait ; il était devenu tordu.

3. Trouvez dans ces deux pages tous les verbes qui se conjuguent avec *être*.

A (pp. 22–23)

1. Où se trouve la Sologne ? De quelle ancienne province faisait-elle partie ? Quelles villes célèbres se trouvent dans cette partie de la France ? Quel fleuve ? Que dit-on de la Sologne dans cette histoire ?

2. Dans quel mois sommes-nous ? Le combien sommes-nous ? Quels sont les mois qui ont trente et un jours ? Quels sont ceux qui n'en ont que trente ? Quel est le mois le plus court de l'année ?

3. Nommez tous les oiseaux que vous connaissez. Comment est la voix du corbeau ? De quelle couleur est-il ? Où fait-il son nid ?

4. Citez trois choses en verre et trois en laine.

5. Donnez les noms qui correspondent aux verbes : expliquer, récolter, nourrir, crier, sauter, jouer, caresser, ressembler, perdre, tasser.

6. Donnez le contraire de : le silence, le malheur, lever la tête, plein, fort, épais, inconnu.

B (pp. 22–23)

1. Mettez (*a*) à la 1re pers. du pluriel, (*b*) à la 3e pers. du pluriel : p. 23, l. 16 (Un jour) à l. 19 (inconnu).

2. Mettez au présent, futur, passé défini et parfait (passé indéfini) et à la forme négative : je m'en allais seule ; je me sentais abandonnée ; elle reconnaissait le chemin.

3. Faites accorder avec un nom féminin : plein, épais, blanc, gris.

A (pp. 24–25)

1. En quoi sont faites les couvertures de lit ? En quoi sont faits les draps ?

2. Combien de carreaux ont les fenêtres de cette salle ?

3. Qu'est-ce qui fait un bruit de cliquetis ?

4. En quelle saison les arbres sont-ils couverts de givre ? de bourgeons ? de feuilles ?

5. *Épaissir* : que veut dire ce verbe ? comment est-il formé ? Formez des verbes avec les adjectifs suivants : blanc, grand, rouge, maigre.

6. *De chaque côté* : citez d'autres locutions avec le mot *côté* (pp. 6, 9, 21). *C'est à peine si* on voyait l'eau (p. 23, l. 30) : citez d'autres exemples de cette locution (pp. 9, 16).

B (pp. 24–25)

1. Mettez au parfait (passé indéfini) et à la forme négative : nous les suivions ; je les arrêtai ; ils me menaient ; elle les repoussait.

2. Remplacez par un pronom les mots en italique : je lui montrai *l'église* ; je venais d'apercevoir *l'entrée* ; j'empêchai les moutons d'aller vers *l'église* ; ils étaient couverts *de perles* ; j'entrai *dans ce chemin*.

3. Mettez au parfait (passé indéfini) p. 24, l. 1 (Je restai), à l. 13 (église). Ne changez pas les imparfaits. Pourquoi ? Quand emploie-t-on le passé défini et le parfait (passé indéfini) ?

A (pp. 26–27)

1. Savez-vous raccommoder le linge ? Que savez-vous raccommoder ?

2. A quoi sert un rouet ? un fuseau ? (p. 21, l. 26.)

3. Que veut dire *une centaine* ? Formez des mots semblables avec : dix, douze, vingt.

4. *Ils avaient faim* ; *ils avaient grand'faim* ; *ils avaient si faim* : Faites trois locutions semblables avec : 'avoir peur', 'avoir honte'.

5. *Alourdir* (p. 27, l. 21) : que veut dire ce verbe ? Comment est-il formé ? Formez des verbes semblables avec : souple, ferme, grand, rond, doux.

B (pp. 26–27)

1. Mettez au parfait (passé indéfini) p. 26, l. 20 (Le fermier), à p. 27, l. 5 (manger).

2. Mettez au pluriel p. 26, l. 6 (Va vite), à l. 7 (Sologne).

3. Remplacez par des pronoms les mots en italique : il les avait retrouvés *dans un trou* ; il ne fallut pas penser *aller aux champs* ; il vint des centaines *de corbeaux*.

4. Mettez au présent, au futur, et au parfait (passé indéfini) négatif : ils avaient disparu ; elle se mit à filer ; les branches rejetaient la neige.

5. 'Les sapins étaient *tout* chargés. La colline était *toute* blanche.' Donnez la règle de l'accord de l'adverbe *tout*.

6. Trouvez dans ces deux pages tous les verbes qui sont suivis directement de l'infinitif sans préposition.

7. Mettez au pluriel *trou*, *chou*. Citez d'autres noms se terminant en *ou*. Quelle est la forme ordinaire du pluriel ? Quelles sont les exceptions ?

A (pp. 28–29)

1. Est-ce qu'il y a des loups dans ce pays ? A quel animal domestique le loup ressemble-t-il ? Comment appelle-t-on le cri du loup ? Citez des proverbes sur les loups.

2. Qu'est-ce qu'une brindille ?

3. Que savez-vous du lièvre ? (Couleur, taille, vitesse, courage.)

4. On dit : *la bouche*, *le nez*, *les pieds*, en parlant d'une personne ; que dit-on en parlant d'un animal ?

5. *Pousser des hurlements* : citez d'autres locutions semblables avec le verbe *pousser*. *A pleine gueule* : citez une locution semblable, p. 8.

6. Donnez le contraire de : haut, large, gros, bon, près, dessus, se rapprocher.

B (pp. 28–29)

1. Remplacez le pronom en italique par un nom : elle *y* menait ses brebis ; les sapins *y* étaient très grands ; il *en* sortait un bruit.

2. Mettez au parfait (passé indéfini) p. 28, l. 22 (Je cherchai), à p. 29, l. 3 (des ailes).

3. Remplacez par des pronoms les mots en italique : je fis deux pas vers *mes moutons* ; elle y menait parfois *ses brebis* ; ils s'éloignèrent *du bois* ; je ne pouvais plus détourner mes yeux *du fossé*.

4. *Le loup emportait le mouton par le milieu du corps* : posez trois questions sur cette phrase.

A (pp. 30–31)

1. Que portent sur la tête les vieilles femmes de la campagne ? Citez d'autres genres de coiffures.

2. Combien de roues a une brouette ? une charrette ?

3. Qu'est-ce que le genêt ? Est-ce qu'il en pousse près d'ici ? En quelle saison est-il en fleurs ?

4. Est-ce qu'on chasse dans les environs de la ville que vous habitez ? Qu'est-ce qu'on chasse ? Quelle arme porte le chasseur ? Comment appelle-t-on les chiens qui accompagnent les chasseurs ? Où chasse-t-on encore les loups ?

B (pp. 30–31)

1. Mettez au présent p. 30, l. 16 (Les yeux) à l. 23 (régulier).

2. Elle *venait de* faire sortir ses brebis : citez d'autres exemples de la locution mise en italique (p. 6, l. 24 ; p. 15, l. 10). Mettez ces trois phrases au présent.

3. *Le chien mordait férocement le loup* : posez trois questions sur cette phrase.

4. Rassemblez dans les pages 13 31 toutes les locutions exprimant le temps. Faites des phrases en employant les locutions suivantes : rattraper le temps perdu (p. 13, l. 8) ; à l'heure du coucher (p. 19, l. 25) ; il y avait des jours où (p. 22, l. 24) ; en même temps (p. 25, l. 4) ; le soir (p. 26, l. 14).

5. *D'un ton* méprisant (p. 31, l. 17), *d'un air* craintif (p. 31, l. 3), *d'une voix* étonnée (p. 15, l. 6). Faites d'autres phrases avec les locutions en italique.

A (pp. 32–33)

1. Qu'est-ce qu'on donne à manger aux porcs? aux chevaux? aux poules? aux lapins?

2. Comment s'appelle la bouche du porc (p. 32, l. 11)? de la vache (p. 22, l. 3)? du chien? Comment s'appelle le cri du porc?

3. Comment s'appelle le mâle de la chèvre? et son petit?

4. Qu'est-ce qu'une sapinière? Comment ce mot est-il formé? Citez d'autres mots semblables.

B (pp. 32–33)

1. J'avais un grand plaisir à *leur faire* attendre leur nourriture (p. 32, l. 9); je les comptai en *les faisant* sortir de la bergerie (p. 10, l. 7). Mettez à la 3e pers. les mots en italique dans les phrases suivantes: il *me* fit asseoir près de lui (p. 20, l. 8); je le priai de *me* faire entrer (p. 15, l. 12); le bruit d'une voiture *me* fit retourner la tête (p. 16, l. 24).

2. Il l'avait *achetée* (p. 32, l. 14). J'étais *forcée* de passer (p. 32, l. 24). Elle avait *disparu* (p. 33, l. 10). Madeleine s'était *transformée* en chèvre (p. 33, l. 27). Donnez la règle d'accord des participes passés.

3. Mettez au présent et au futur: j'attendis qu'elle revînt; il l'avait achetée; je la ramenai; ils ne savaient pas comment faire pour y entrer.

4. Elle revint *d'elle-même*. Avez-vous déjà rencontré cette locution?

A (pp. 34–35)

1. *Bêlement.* Quel est le verbe qui correspond à ce nom? Formez des noms avec les verbes suivants: aboyer, hurler, grogner.

2. Ses éclats de rire me *donnaient envie* de pleurer (p. 34, l. 22). Citez d'autres locutions où est employé le mot *envie* (p. 6, l. 29; p. 11, l. 3; p. 13, l. 13; p. 18, l. 17). *Un coup de bâton* (p. 35, l. 3). Citez d'autres locutions où est employé le mot *coup* (p. 9, l. 16; p. 16, l. 9; p. 30, l. 13).

3. *Le jour de mon arrivée* à la ferme. Comment dit-on pour désigner le jour qui précède celui-là? et celui qui le suit?

4. Dans quel mois se trouve la Saint-Jean? Est-ce qu'on la fête chez vous?

5. Il fut *pris d'un fou rire* (p. 34, l. 12). Citez une locution semblable (p. 25, l. 28). *Poussant un bêlement* (p. 34, l. 4). Citez d'autres locutions semblables (p. 28, l. 28; p. 30, l. 4).

B (pp. 34–35)

1. Mettez au présent: p. 34, l. 15 (Elle me regardait), à l. 23 (bruyant).

2. Elle disparut *sans qu'on pût* jamais savoir ce qu'elle était devenue. Analysez *pût*. Citez deux autres exemples de *sans que* (p. 26, l. 1; p. 28, l. 12). Quelles autres conjonctions connaissez-vous qui gouvernent le subjonctif?

3. Allonger le cou; interroger la bergère; menacer la chèvre du doigt: mettez ces phrases à la 3e pers. du sing. et à la 1re pers. du plur. de l'imparfait et du passé défini. Expliquez l'orthographe.

4. Remplacez les tirets par un pronom démonstratif: Elle me poussa sur un banc: elle alla s'asseoir sur — qui

était devant moi ; Le fermier avait deux chèvres : il vendit — qui était méchante ; Il tua plusieurs loups : il fit cuire — qui avait étranglé l'agneau ; Bibiche gardait les chèvres : elle battait — qui entraient dans le bois ; Castille aidait M.-C. à garder les moutons : elle rassemblait — qui s'écartaient.

5. Remplacez les tirets par un pronom relatif : Une rue au bout de — se trouvait une église ; la porte près de — se tenaient les hommes ; un banc sur — elle s'assit ; les champs dans — la ferme était située.

A (pp. 36–37)

1. En quoi sont faits les sabots ? les souliers ? Avec quoi cire-t-on les souliers ? Citez tous les genres de chaussures que vous connaissez.

2. Aimez-vous les contes de fée ? Donnez les titres des contes les plus connus.

3. Si vous étiez un petit Français (une petite Française), qui tutoieriez-vous ?

4. Donnez les noms qui correspondent aux verbes suivants : prier, sortir, entrer, voir, arriver, gêner.

B (pp. 36–37)

1. Faites accorder avec un nom masculin : fraîche, neuve, malpropre, courte.

2. Mettez au parfait (passé indéfini) et à la forme négative : je la perdis de vue ; je restai toute seule ; les gens y entraient ; il me prit par la main ; je les vis venir ; il me conduisit chez son ami.

3. *En attendant que* Martine vienne me chercher :

citez une autre phrase où est employée cette locution conjonctive (p. 14). De quel mode est-elle suivie?

4. Mettez (*a*) à l'impératif affirmatif, (*b*) à l'impératif négatif: la mener promener; la faire déjeuner; les y conduire; en prendre soin.

5. A *chaque* nom qu'il prononçait (p. 35, l. 28): elle connaissait *chacune* de ses brebis (p. 36, l. 15). Analysez les mots en italique. Remplacez les tirets dans les phrases suivantes par le pronom ou l'adjectif indéfini: A la sortie de la messe, — s'en alla de son côté; il fit cadeau d'une robe à — de ses filles; il faut remettre — chose à sa place; il donna un sou à — de ses enfants.

6. Mettez à la 2e pers. du sing. et du plur. de l'impératif négatif: se moquer d'elle; se piquer aux épines; me faire des reproches; avoir peur d'elle.

7. Faites accorder avec un nom masculin: grosse, énorme, droite, raide.

8. Conjuguez (*a*) au passé défini, (*b*) au parfait (passé indéfini): je n'y pensai plus.

9. Mettez au style direct: il voulut bien se charger de soigner le mouton tant que *durerait* l'enflure (p. 38). Qu'y a-t-il à remarquer sur le temps du verbe *durer*? Remplacez les infinitifs en italique par le temps qu'il faut: je le lui dirai quand je (*être*) seule avec elle; je raconterai cela au vacher quand je le (*voir*).

A (pp. 38–39)

1. A quel genre d'animaux appartient la vipère? Connaissez-vous d'autres animaux qui appartiennent au même genre? Est-ce que la morsure d'une vipère est dangereuse?

2. Quels sont les cinq sens? A quoi servent la bouche, le nez, les yeux, les oreilles, les doigts?

3. Donnez les noms qui correspondent aux verbes suivants : saigner, soigner, mourir, rentrer, craindre. Et les verbes qui correspondent aux noms suivants : bond, épouvante, frayeur.

4. Que veut dire le verbe 'filer', p. 38, l. 20? et p. 26, l. 12?

5. Citez trois locutions avec le mot *tour* (masc.) (p. 39, l. 4 ; p. 30, l. 1 ; p. 26, l. 21). Que veut dire *la tour*?

6. Impatiemment (p. 32, l. 22), constamment (p. 38, l. 16). Quels sont les adjectifs qui correspondent à ces adverbes? Citez d'autres adverbes semblables avec leurs adjectifs.

B (pp. 38–39)

1. Conjuguez : je lui ai rendu un service à mon tour ; j'aurais bien voulu le rassurer.

2. Mettez au parfait (passé indéfini) : p. 39, l. 22 (Je m'approchai) à l. 26 (boitant).

3. Remplacez par un pronom les mots en italique : le vacher laissa passer *le taureau* ; j'avais moins peur *du taureau* : les chèvres avaient besoin *d'être battues* (p. 35, l. 2) ; je lui racontai les malices *de la chèvre* (p. 34, l. 25).

4. *après m'avoir regardée* (p. 39, l. 25) : citez d'autres exemples de la préposition *après* suivie de l'infinitif (p. 39, l. 23 ; p. 37, l. 23 ; p. 20, l. 2 ; p. 10, l. 10). Que remarquez-vous sur le temps? Pourquoi emploie-t-on l'auxiliaire *être* dans le dernier exemple (p. 10)?

Dans les phrases suivantes, mettez les infinitifs (en italique) au temps qu'il faut : Après *se charger* de soigner le mouton, il se moqua d'elle ; après *prendre* des précautions, elle entra dans l'étable ; après *s'approcher* du taureau, elle le caressa. Mettez la dernière phrase à toutes les personnes.

A (pp. 40–41)

1. *menteuse* (p. 40, l. 9) : quel est le masculin ? Quel est le verbe correspondant ? Formez des noms, dont vous donnerez le masc. et le fém., avec les verbes suivants : voyager, balayer, marcher.

2. A quelle époque de l'année a lieu le grand nettoyage chez vous ?

3. Qu'est-ce que la Toussaint ? Quelle en est la date ? Que fait-on en France ce jour-là ?

4. Comment s'appelait le père de Télémaque ? et sa mère ? Où lit-on le récit de ses aventures ?

5. *Les deux premières pages manquaient* (p. 41, l. 25). Citez d'autres phrases où le verbe *manquer* a cette signification (p. 9, l. 22 : p. 10, l. 8). Citez-en une autre signification (p. 18, l. 10). Faites deux phrases sur chaque modèle.

6. De quel adjectif vient le mot *clarté* ? Formez des noms semblables (en les faisant précéder de l'article défini) avec : fier, bon, honnête, léger.

B (pp. 40–41)

1. Mettez au parfait (passé indéfini) p. 41, l. 14 (l'auline) à l. 22 (couverture).

2. J'étais *désolée de ne rien trouver* à lire (p. 41, l. 2). Faites dépendre les phrases suivantes de la locution '*elle est désolée*' : elle ne sait rien ; elle ne le voit pas ; elle ne trouve rien à dire ; elle ne réussit jamais.

3. Remplacez les tirets par un pronom relatif : un livre — les feuillets étaient roulés aux coins ; le livre dans — j'ai lu cette histoire ; le livre — me plaît le mieux ; le livre — je vous ai donné ; le taureau — avait roulé le vacher ; le taureau — le vacher avait peur ; le taureau — M.-C. détachait.

A (pp. 42–43)

1. Nommez trois objets creux et trois objets plats.

2. Quel est l'oiseau qui siffle ? Que veut dire siffloter ?

3. Que met-on ordinairement dans les greniers ? Où met-on le vin ?

4. *enflé* : citez (p. 38, l. 8) le nom qui correspond à ce verbe. De quel genre est-il ? Formez des noms semblables (en les faisant précéder de l'article défini) avec : border, parer, relier, peler.

5. *à* quelques pas (p. 42, l. 23). Citez une phrase semblable (p. 28, l. 23). Formez des phrases pour indiquer la distance entre (*a*) la ferme et le village, (*b*) l'église et l'auberge.

6. Quel est le masculin de *servante* ? Comment s'appelle la bonne qui fait la cuisine ? celle qui fait les chambres ? celle qui s'occupe des enfants ?

B (pp. 42–43)

1. Mettez au parfait (passé indéfini) et au plus-que-parfait : elle s'arrêta de parler ; je me demandais pourquoi ; elles se dépêchèrent de le faire ; nous nous mîmes à rire.

2. Je pensai qu'ils *devaient* être tendus (p. 42, l. 18). Rapprochez ce temps du verbe *devoir* de ceux que vous avez déjà rencontrés (p. 10, l. 2 ; p. 19, l. 16 ; p. 30, l. 27 ; p. 38, l. 5). Faites une phrase sur chaque modèle.

3. Il n'avait pas mangé *depuis longtemps* (p. 42, l. 12). Citez un autre exemple de cette locution (p. 19, l. 16). Ne peut-on tourner la phrase d'une autre façon (p. 5, l. 12) ? Formez d'autres phrases semblables.

4. Rassemblez dans les pages 32–43 toutes les locutions exprimant le temps.

A (pp. 44–45)

1. Qu'est-ce que *la sieste* ? *une lucarne* ? *le duvet* ?

2. *Prisonnier*, *se creuser* : d'où viennent ces mots ?

3. Donnez le contraire de : bouger, fermer, refuser, monter, salir, finir par, plaire à ; la bonne volonté, le mal, la clarté, le mieux, le froid ; assis, avare, bon pour, amusant, plus, au-dessus, en bas, trop.

B (pp. 44–45)

1. *Quelque chose de nouveau* : faites des locutions semblables avec les adjectifs *joli*, *intéressant*, *bon*.

2. Remplacez par des pronoms les mots en italique : La fermière ne comprenait rien *à mes répugnances* ; je m'accoudai *à la lucarne* ; je me souciais peu *de ses cris* ; elle m'écartait *de la lucarne* : je ne le retrouvai plus *sur la solive*.

3. Mettez au présent p. 44, l. 25 (La vieille Bibiche) à l. 30 (passer).

A (pp. 46–47)

1. Comment un homme appelle-t-il la mère de sa femme ? le père de sa femme ? le mari de sa fille ? la femme de son fils ?

2. Son fils venait de *se marier*. Un père *marie* ses filles. Le prêtre *marie* le jeune couple. Un homme *épouse* (*se marie avec*, *se marie à*) une jeune fille. Faites des phrases en employant les verbes *épouser*, *marier*, *se marier*.

3. *Complètement* (p. 46, l. 13), *vivement* (p. 47, l. 20). Quels sont les adjectifs qui correspondent à ces adverbes ? Citez d'autres adverbes semblables avec les adjectifs correspondants.

B (pp. 46–47)

1. Mettez au parfait (passé indéfini) p. 47, l. 14 (A la fin) à l. 23 (table).

2. Faites des phrases avec: *promener* (p. 46, l. 21), *mener promener* (p. 37, l. 1), *se promener*.

3. Mettez au présent, au futur, et au parfait (passé indéfini): il en fit le tour; il voulait la renvoyer; elle ne pouvait croire à son malheur.

A (pp. 48–50)

1. Est-ce qu'on attelle les bœufs chez vous? Dans quels pays les attelle-t-on? Prononcez: un bœuf, des bœufs; un œuf, des œufs.

2. Qu'est-ce qu'une carriole? un berceau? Que fait-on pour endormir un enfant?

3. Donnez le masculin des mots suivants: femme, bru, fille, sœur, tante, nièce, cousine, petite-fille.

4. Que veut dire le verbe *déménager*? De quel nom vient-il? Quelle signification donne le préfix *dé*? Citez d'autres exemples (p. 29, l. 20; p. 34, l. 2; p. 39, l. 5).

5. Donnez les noms qui correspondent aux verbes suivants: regretter, regarder, chanter, plier, baigner. Et les verbes qui correspondent aux noms suivants: reprise, soin, grincement, berceau, déménagement, sueur

6. Faites deux phrases avec chacun des verbes suivants: endormir, s'endormir, réveiller, se réveiller.

B (pp. 48–50)

1. Mettez au présent, à l'imparfait, et au parfait (passé indéfini): il emmena ses vaches; on se reverra; elle s'en aperçut; je me souviendrai de lui; je n'aurais pas voulu qu'elle l'emportât.

2. Rassemblez tous les cas de subjonctif que vous avez rencontrés. Rapprochez (1) ceux qui dépendent d'un verbe ; (2) ceux qui dépendent d'une conjonction.

3. Faites accorder avec un nom masculin : chétive, vieille, fine, longue, nouvelle, gentille.

NOTES

Marguerite Audoux, l'auteur de ce récit, est une simple couturière qui gagne sa vie à Paris. C'est l'histoire de sa propre vie qu'elle nous raconte dans *Marie-Claire*. Le petit volume que vous avez entre les mains n'est qu'une partie de cette histoire. Dans le livre entier (publié en 1910 chez Fasquelle) l'auteur nous raconte, outre sa vie de bergère, son enfance passée au couvent et l'existence qu'elle mena à Villevieille sous les nouveaux maîtres de la ferme.

PAGE **6**. *La Saint-Jean* : fête de village qui a lieu le 24 juin. Dans certaines provinces de France, c'est le jour où on loue les domestiques de ferme à l'année.

PAGE **21**. *La Sologne* : région marécageuse au centre de la France, où il y a de grands bois de sapins. On y fait l'élevage du mouton.

PAGE **41**. *La Toussaint* : fête de tous les saints qui a lieu le 1er novembre. Ce jour-là (ainsi que le lendemain, qu'on appelle le jour des Morts) la coutume est d'aller au cimetière poser des couronnes et des fleurs sur les tombes.

Les Aventures de Télémaque : Fénelon (1651–1715), archevêque de Cambrai depuis 1695, écrivit pour son élève, le duc de Bourgogne, le récit des aventures de Télémaque. Cette œuvre, qui est en même temps un roman et un cours de morale, se lit encore dans les écoles de France. Elle parut en 1699.

VOCABULAIRE

1203.12

VOCABULAIRE

abandonner, to forsake, desert.
d'abord, at first.
aboyer, to bark.
abri, shelter.
s'accouder, to lean one's elbows on.
accourir, to run up.
acheter, to buy.
afin de, in order to.
âgé, old.
agneau, un, lamb.
(*s'*)*agrandir*, to grow bigger.
aider, to help.
aile, une, wing.
aimer, to like, love; *aimer mieux*, to prefer.
ainsi, thus, in that way.
air, un, air, tune, expression; *avoir l' — de*, to seem, look.
ajouter, to add.
allée, une, walk, avenue.
allonger, to stretch, stretch out (tr.).
allons ! come!
allumer, to kindle, light (candle, &c.).
alourdir, to make heavy, weigh down.
amener, to bring, lead to.
année, une, year.
s'apaiser, to die down, subside.
apercevoir, to catch sight of; *s' — de*, to perceive, notice.
s'apitoyer sur, to bewail, pity.
appartenir à, to belong to.
appeler, to call; *s' —*, to be called, named.
s'appliquer à, to take pains, work hard at.
apporter, to bring.
apprendre, to inform, tell, to learn.
approcher (intr.), to draw near; (tr.) to bring near; *s' — de*, to approach, come up to, go up to.
appuyer, to prop up, lean; *s' —*, to lean.
arrêter (tr.), to stop; *s' —* (intr.), to stop.
arriver, to happen, arrive; *il m'arrivait de fermer les*

yeux, I would shut my eyes.
arrondir, to round, make round.
asseoir, to seat; *faire* —, make sit down, to give a seat to; *s'* —, to sit down.
assiette, une, plate.
assister à, to be present at.
assourdissant, deafening.
(*s'*)*assurer*, to make sure, be sure.
atteindre, to attain, reach.
en attendant que, until.
attendre, to wait, wait for, expect.
attention, une: *faire* —, to pay attention, to be careful.
attirer, to attract.
auberge, une, inn.
au-dessus de, above.
augmenter, to increase.
aussi (conj.), so.
aussitôt, directly, immediately; *aussitôt que*, as soon as.
autour de, around.
avancé, advanced, far on.
avant (prep.), before; *en avant* (adv.), forward.
avare, miserly.
avertir, to warn, let know of.
avoine, une, oats.
avouer, to confess.
bâche, la, hood, cover (of a cart).
baigner (tr.), to bathe.
baisser, to lower, bend; — *la tête*, to hang one's head.
balancement, le, swaying, swinging motion.
balancer, to swing, rock; *se* —, to sway, wobble.
banc, le, bench, seat.
barbe, la, beard.
bas (adj.), low; *en bas*, down, below, downstairs.
bas, le, bottom, foot; stocking.
basse-cour, la, poultry-yard.
bâtiment, le, building.
bâton, le, stick.
battre, to beat.
beau, beautiful; *j'avais* — *grossir ma voix* . . ., raise my voice as I might . . .; *j'avais* — *affirmer* . . ., it was no good my saying . . .
berceau, le, cradle.
berger, le, shepherd; *bergère, la*, shepherdess.
bergerie, la, sheep-pen, fold.
besoin, le, need; *avoir* — *de*, to need.
bête, la, beast, animal; (pl.) cattle.
bien, le, good, welfare.
bien (adv.), well, certainly.
bis: *le pain bis*, brown bread.

blé, le, corn.
blesser, to injure, wound, hurt.
blouse, la, (workman's) overall.
bois, le, wood.
boiter, to limp.
bol, le, bowl.
bond, le, bound, leap.
bonnet, le, cap, nightcap.
bord, le, edge, brim.
border, to skirt, border; *bordé de*, edged with.
bouchée, la, mouthful.
bouclé, curly.
bouffer, to swell out, puff out.
bouger, to budge, move, stir.
boule, la, ball (of snow, &c.), lump.
bousculer, to jostle.
bout, le, end, scrap.
bras, le, arm.
brave, good, brave.
brebis, la, ewe, sheep.
bride, la, bridle; *tourner —*, to turn back.
briller, to shine.
brindille, la, twig.
briser, to break, shatter.
broder, to embroider.
brouette, la, barrow.
brouillard, le, fog, mist.
(*se*) *brouiller*, to get confused, grow blurred.
bru, la, daughter-in-law.
bruissement, le, rustle.
bruit, le, noise.
brun, brown, dark-haired.
brusquement, suddenly, abruptly.
bruyant, noisy.
bruyère, la, heather.
bûche, la, log.
buisson, le, bush.

cabriole, la, caper; *faire des cabrioles*, to cut capers.
cacher, to hide.
cachette, la, hiding-place; *en —*, in secret, secretly, on the sly.
cadeau, le, present, gift; *faire — de*, to make a present of.
cahier, le, paper-book, exercise-book.
caillé, curdled.
caillou, le, stone, pebble.
carré, le, square.
carreau, le, (window) pane, tile, flagstone.
carriole, la, cart, trap, gig.
casser, to break, snap.
causer, to talk.
céder à, to yield, give way to.
ceinture, la, belt, waist.
centaine, une, hundred.
cependant, meanwhile, however, yet.

cesser, to cease, stop.
chaire, la, pulpit.
châle, le, shawl.
champ, le, field.
chanson, la, song.
chant, le, singing, song.
chaque, every, each.
char, le, waggon.
charbon, le, coal.
charger, to load; *chargé de*, laden with; *se — de*, to undertake to.
charrue, la, plough.
chasser, to hunt.
châtaigne, la, chestnut.
châtaignier, le, chestnut-tree.
chaud, warm; *faire —*, to be warm.
chauffer, to warm.
chavirer, to overturn, to turn upside down.
chemin, le, road, way.
cheminée, la, fireplace, chimney.
chercher, to seek, look for.
chétif, puny.
cheveux, les, (m.) hair.
chèvre, la, goat.
chez, at the house of, at the shop of.
chien, le (fem. *chienne*), dog.
choc, le, shock, knock.
chou, le, cabbage.
chuchoter, to whisper, mumble.
chute, la, fall.
cirer, to polish, black (shoes).
clair, bright; *le — de lune*, moonlight.
clairière, la, clearing.
claquer: *faire —*, to crack.
clarté, la, light, brightness.
cliquetis, le, clash, click.
cloche, la, bell.
cochon, le, pig.
cogner, to knock, thump.
coin, le, corner.
colère, la, anger, wrath; *en —*, angry.
colline, la, hill.
comment, how? *— est-il?* what does he look like?
commun, common.
complainte, la, ballad.
se composer de, to consist of.
comprendre, to understand.
compte, le, reckoning; *le — y est*, the number is correct, they are all there.
compter, to count, expect; *— faire*, to intend to do.
conduire, to conduct, lead, take; *se —*, to behave.
confier à, to entrust to.
se confondre avec, to mingle with.
connaître, to know.
conseiller, to advise.
conte, le, tale; *— de fée*, fairy-tale.

contourner, to go round.
contre, against.
corbeau, *le*, crow, raven.
corbeille, *la*, basket.
corne, *la*, horn.
corps, *le*, body.
corsage, *le*, bodice.
côte, *la*, rib, coast.
côté, *le*, side; *à — de*, beside; *de mon —*, in my direction; *faire un bond de —*, to leap aside; *de tous côtés*, on all sides, in every direction.
coton, *le*, cotton.
cou, *le*, neck.
coucher, *le*, going to bed, setting (of the sun); *l'heure du —*, bed-time.
coucher, to put to bed, to lay; *se —*, to go to bed.
couler, to flow.
coup, *le*, blow, stroke; *tout d'un —*, *tout à —*, all of a sudden; *d'un seul —*, at one blow; *— de fusil*, a shot; *d'un — de cloche*, at one stroke of the bell.
couper, to cut.
couplet, *le*, verse.
cour, *la*, courtyard, farmyard.
courir, to run; *— les bois*, to run about the woods.
court, short.
couvent, *le*, convent.
couverture, *la*, cover, blanket.
couvrir, to cover.
craindre, to fear.
craintif, timid, frightened.
craquement, *le*, cracking, snapping.
creuser, to hollow out; *se —*, to grow hollow, to go into hollows.
creux, hollow.
cri, *le*, cry, shout.
crier, to cry, scream, shout.
croire, to think, believe.
croix, *la*, cross.
cuir, *le*, leather.
cuire, to be cooked (intr.); *faire —*, to cook (tr.).
cuisse, *la*, thigh, leg.

davantage (adv.), more.
(*se*) *débarrasser de*, to get rid of.
(*se*) *débattre*, to struggle.
debout (adv.), standing.
déchirer, to tear.
se décider à, to make up one's mind to, resolve to, bring oneself to.
découvrir, to discover.
décrire, to describe.
décrocher, to unhook, take down (from the hook).
défaire, to undo.
défendre, to forbid.
dégager, to loosen, give off.

dégoût, le, disgust, distaste.
déjeuner, to breakfast, to lunch; —, *le,* breakfast, lunch.
délabré, dilapidated.
demander, to ask; *se* —, to wonder.
déménagement, le, flitting, removal.
démesuré, huge.
démolir, to demolish.
dent, la, tooth; *à pleines dents,* with hearty appetite.
dépasser, to pass, go beyond.
(*se*) *dépêcher,* to hasten, hurry.
déposer, to deposit, put down.
depuis (prep.), since; — *que* (conj.), since.
derrière, behind.
dès, from; — *que,* as soon as.
descendre, to get out, get down, to go downstairs, come downstairs.
(*se*) *déshabiller,* to undress.
désigner, describe, point out.
désolé, much distressed, full of sorrow.
dessous (adv.), under it, underneath.
dessus (adv.), on it, on the top.
détacher, to unfasten, let loose.
détour, le, winding, turn.
détourner, to turn away.
devant, in front of.
dévaster, to make havoc of.
devenir, to become.
deviner, to guess, divine.
devoir, to owe, must, ought.
différend, le, difference, disagreement, dispute.
dire, to say.
disparaître, to disappear.
distinguer, to distinguish, make out.
doigt, le, finger.
dominer, to predominate over.
donc, then, therefore.
dormir, to sleep.
dos, le, back.
doucement, softly, gently.
douceur, la, sweetness, gentleness.
douleur, la, pain, sorrow.
douloureux, painful.
doux, gentle, sweet, soft.
droit, (adv.) straight.
droit, le, right; *avoir tous les droits sur,* to have full power over, to have the right to do anything you like with.
droite: *à droite,* to the right, on the right.
drôle, funny.

durer, to last.
duvet, le, down (soft hair or wool).

éblouir, to dazzle.
écart, stepping aside ; *à l'* —, aloof, away from the others.
écarter, remove, draw away from ; *s'* —, to wander away, stray away from the others.
éclairer, to light up, shed light on.
éclat, un, burst ; *rire aux éclats*, to roar with laughter.
écouter, to listen to.
écrire, to write.
s'écrouler, to crumble away, fall to pieces.
écume, une, foam, froth.
écurie, une, stable.
effacer, to efface, rub out ; *s'* —, to move out of reach, disappear, to be wiped out.
effrayant, terrifying.
effrayer, to frighten.
église, une, church.
élan, un, spring, dash ; *prendre son* —, to take a spring.
élever, to raise, rear, bring up.
(*s'*)*élever*, to arise.
(*d'*)*elle-même*, of her own accord.
éloge, un, praise.
éloigné, far away, distant.
éloigner, to send away, keep at a distance ; *s'* —, to go away, move away, make off.
embarrassé, at a loss, perplexed.
emmener, to take away, to take with one.
empêcher (*de*), to prevent (from).
(*s'*)*emplir*, to fill, become filled.
emporter, to carry off, take away ; take with one.
encore, still, again ; — *un peu*, a little more, a little further.
endormir, to put to sleep ; *s'* —, to fall asleep.
endroit, un, spot, place.
enfermer, to shut up.
enfler, to swell.
enflure, une, swelling.
(*s'*)*enfoncer* (*dans*), to sink into.
engagement, un, promise, pledge ; *prendre l'* — *de faire*, to pledge oneself to do.
(*s'*)*engager* (*dans*), to start along, take (a road).
engourdi, benumbed, torpid.
(*s'*)*enhardir à*, to pluck up one's courage, make bold to.
ennuyé, bored.

(*s'*)*ennuyer*, to feel dull, unhappy.
enragé, mad.
enroué, hoarse.
entendre, to hear.
entêté, obstinate.
entier, entire, whole.
entourer, to surround.
entraîner, to drag along, to hurry (some one) along.
entrée, *une*, entrance.
entrer, to enter; *faire* —, to show in, let in.
enveloppé de, wrapped in.
envie, *une*, longing, desire; *avoir* — *de*, to long to, have a mind to; *donner* — *à quelqu'un de*, to make a person want to.
environs, *les*, vicinity, neighbourhood.
(*s'*)*envoler*, to fly away.
épais, thick.
(*s'*)*épaissir*, to grow thicker.
épaule, *une*, shoulder.
épine, *une*, thorn.
épouvante, *une*, dismay, terror.
épouvanté, terror-struck, appalled.
éprouver, to feel, experience.
espérer, to hope.
espoir, *un*, hope.
essayer, to try.
étable, *une*, cow-house, byre.
étage, *un*, story (of a house).
(*s'*)*étendre*, to stretch, spread.
étendu, extensive.
étonné, surprised, astonished.
étouffé, stifled.
étourdi, giddy, stunned.
étrangler, to strangle.
étroit, narrow.
éviter, to avoid.

(*se*) *fâcher*, to get angry.
faim, *la*, hunger; *avoir* —, to be hungry.
faire, to make, do; *se* —, to come about.
fait, *le*, fact; *tout à fait*, quite, entirely.
falloir, to be necessary.
faucher, to mow.
faux, false.
faux, *la*, scythe.
fée, *la*, fairy.
femelle, *la*, female.
fenêtre, *la*, window.
fer, *le*, iron.
ferme, firm, strong.
ferme, *la*, farm.
fermer, to shut.
fermier, *le*, farmer.
fermière, *la*, farmer's wife.
féroce, fierce.
fête, *la*, festival, holiday.
fêter, to celebrate.
feu, *le*, fire.
feuille, *la*, leaf.

feuillet, le, leaf, page (of a book).
fièvre, la, fever; *avoir la —*, to be feverish.
figure, la, face.
filer, to spin, to make off.
fin (adj.), fine.
fin, la, end.
finesse, la, slenderness, delicacy; *sans —*, thick, clumsy.
flairer, to sniff, smell (of animals).
flamber, to blaze.
flanc, le, side.
flèche, la, arrow.
fluxion, la, inflammation; *une — de poitrine*, inflammation of the lungs.
foin, le, hay.
fois, la, time; *à la fois*, at one and the same time, at a time.
folie, la, madness.
fond, le, bottom, back, background.
force, la, strength; *de toutes ses forces*, with all her might.
forgeron, le, smith.
fort (adj.), strong, loud; (adv.), very much.
fou, mad; *un — rire*, a fit of laughter.
fouet, le, whip.
fourrage, le, fodder.
frais, fresh.
frapper, to knock, hit.
frayeur, la, fright, terror, fear.
fromage, le, cheese.
front, le, brow, forehead.
fumée, la, smoke.
fumier, le, dunghill, dung, manure.
fureter, to ferret out, rummage.
fureur, la, fury.
fuseau, le, spindle.
fusil, le, gun.

garder, to keep.
gauche, left; *à —*, on the left.
géant, le, giant.
gendarme, le, constable.
gêne, la, awkwardness, embarrassment, uneasiness.
(*se*) *gêner*, to put oneself about; *ne pas se — pour faire*, to think nothing of doing, to have the coolness to do.
genêt, le, broom (plant).
genou, le, knee.
genre, le, kind; *le — humain*, mankind.
gens, les, people.
gentil, nice, pretty.
gerbe, la, sheaf.
geste, le, gesture.
givre, le, hoar-frost, rime.
glisser, to slip, glide.

glissant, slippery.
goulûment, greedily.
goutte, la, drop.
gouverner, to rule, manage.
grain, le, grain, corn.
graine, la, seed.
grandir, to grow.
grange, la, barn.
grêle, la, hail.
grenier, le, attic, garret.
grimper, to climb.
grincement, le, creaking, squeaking.
gris, grey.
groin, le, snout (of a pig).
gronder, to scold.
gros, big, thick, coarse.
grossir, to make bigger, swell ; — *la voix*, raise the voice (in anger).
guérir, to cure.
guetter, to keep a watchful eye on, to watch.
gueule, la, mouth (of an animal), jaws.
guide, la, rein.
guise, la, way, manner ; *à sa* —, in his own way, as he pleases.

(*s'*)*habiller*, to dress oneself.
(*s'*)*habituer à*, to get accustomed to.
habitude, une, habit, custom ; *comme d'* —, as usual.
haie, la, hedge.
hasard, le, chance ; *au* —, at random.
hausser, to raise.
haut (adj.), high, tall ; (adv.), loud ; *en* —, upstairs, above.
haut, le, top.
hauteur, la, height.
herbe, une, grass.
heureux, lucky, happy.
heurter, to knock, knock up against.
histoire, une, story.
honte, la, shame.
horloge, une, clock.
hurlement, le, howl, howling.
hurler, to howl.

idée, une, idea ; *il me vint à l'* —, it occurred to me, it came into my head.
ignorer, not to know.
immobile, motionless.
indigné, indignant.
infliger, to inflict.
inquiet, anxious, uneasy.
inquiétude, une, anxiety, uneasiness.
insensé, mad, insane.
installé, seated, settled.
interroger, to question.
intrigué, puzzled.

japper, to bark, yelp.
jaune, yellow.
jeûner, to go hungry, to fast.

joindre, to join; — *les mains*, to clasp one's hands.
jonc, *le*, rush (plant).
jouer, to play.
jour, *le*, day, daylight; *faire* —, to be light.
journée, *la*, day.
juin, June.
jument, *la*, mare.
jupe, *la*, skirt.
jusqu'à, up to, until, so far as.

labour, *le*, ploughing; *les labours*, ploughed fields.
labourer, to plough.
lacer, to lace.
laine, *la*, wool.
lait, *le*, milk.
lame, *la*, blade.
(*se*) *lancer*, to rush, dash.
lanterne, *la*, lantern.
lapin, *le*, rabbit.
lard, *le*, bacon.
large, broad, wide.
larme, *la*, tear.
las, tired, weary.
(*se*) *lasser de*, to grow weary of.
lavage, *le*, washing, bathing.
laver, to wash.
léger, light, slight.
lendemain, *le*, next day, day after.
lentement, slowly.
lever, to raise, lift; *se* —, to get up.
lieu, *le*, place; *au* — *de*, instead of.
lièvre, *le*, hare.
ligne, *la*, line.
linge, *le*, linen.
lire, to read.
lit, *le*, bed.
litière, *la*, litter.
loin, far off; *au* —, in the distance, afar.
lointain, *le*, distance.
le long de, along.
longer, to walk along by, to keep close to.
longtemps (adv.), a long time.
loup, *le*, wolf.
lourd, heavy.
lucarne, *la*, attic window.
lueur, *la*, glow, light.
de lui-même, of his own accord.
lumière, *la*, light.
lune, *la*, moon.
lutter, to struggle.

mal (adv.), badly; *compter* —, to count wrong.
mal, *le*, harm; *faire* — *à*, to hurt; *avoir beaucoup de* — *à faire*, to have great difficulty in doing.
malgré, in spite of.
malheur, *le*, misfortune, unhappiness, misery.

malheureux, unhappy, unfortunate.
malice, *la*, mischief, malice; *les malices*, mischievous tricks.
malpropre, dirty.
manche, *la*, sleeve.
manquer, to miss, to be missing; — *de faire*, to fail to do.
manteau, *le*, mantle, cloak.
marchand, *le*, dealer, shopkeeper.
marche, *la*, step (of a stair), gait, step.
marché, *le*, market.
marchepied, *le*, step (of a carriage).
(*se*) *marier* (*à*, *avec*), to get married (to).
masse, *la*, mass, lump.
matin, *le*, morning.
méchant, unkind, bad.
mèche, *la*, lock (of hair).
mégarde: *par mégarde*, by accident.
mélanger, to mix.
même (adv.), even; (adj.), same; *il en est de* — *de*, it is the same with; *quand* —, all the same.
menacer, to threaten; — *du doigt*, shake one's finger at.
mener, to lead, take.
menteur, liar, story-teller.
mentir, to tell a lie.
méprisant, contemptuous.
mépriser, to despise.
merveilleux, wonderful.
messe, *la*, Mass (church service).
mettre, to put, put on, take (time); *se* — *à*, to begin to.
meule, *la*, stack, rick.
milieu, *le*, middle; *au* — *de*, in the middle of; *au beau* —, right in the middle.
moins, less; *le* —, the least; *au* —, at least.
moisson, *la*, harvest.
moissonneur, *le*, harvester.
moitié, *la*, half; *à* — (adv.), half.
moment, *le*, moment; *d'un* — *à l'autre*, at any moment.
monde, *le*, world; *tout le* —, everybody.
monter, to go up; (trans.), to take up.
montrer, to show, point to.
(*se*) *moquer de*, to laugh at, make fun of.
moqueur (adj.), bantering, teasing.
morceau, *le*, bit, piece.
mordre, to bite.
mot, *le*, word.
mouche, *la*, fly.
mouillé, wet.
mourir, to die.

mouton, le, sheep.
mufle, le, snout, muzzle.
mur, le, wall.
muraille, la, wall.
mystère, le, mystery.

négligence, la, carelessness.
neige, la, snow.
nettoyage, le, cleaning.
neuf, new.
noir, black.
noircir, to blacken.
nourrir, to feed.
nourriture, la, food.
nouveau, new; *de* —, again, afresh.
nouvelle, la, news.
noyé, drowned.
nuage, le, cloud.
nuit, la, night; *faire* —, to be dark.

obscurité, la, darkness.
obtenir, obtain, get.
occasion, une, opportunity; *d'*—, second-hand, make-shift.
occupé, busy.
(*s'*)*occuper de*, to trouble oneself about, to attend to, mind; — *à*, to busy oneself with.
odeur, une, smell, scent.
œil, un (pl. *yeux*), eye.
ombre, une, shadow, shade.
oser, to dare.
ôter, to take off.
oublier, to forget.
ouvrier, un, workman.
ouvrir, to open; *grand ouvert*, wide open.

paille, la, straw.
panier, le, basket.
paquet, le, bundle.
paraître, to appear.
par-dessus, over, above.
parfois, at times, sometimes.
part, la, share; *à* —, aside.
partager, to share.
partie, la, part.
partir, to start, set off.
pas, le, step, footstep; *mettre le cheval au* —, to make the horse go at a walking pace; *faire un faux* —, to slip.
patte, la, paw, leg; — *de derrière*, hind leg.
pâturage, le, pasture land.
paupière, la, eyelid.
pays, le, country, countryside, district.
peine, la, trouble; *à* —, scarcely; *avoir* — *à faire*, to have difficulty in doing.
pencher, to hang, bend, lean; *se* —, to bend, lean forward, lean out; *penché*, leaning out.

pendant (prep.), during ; — *que*, whilst.
penser, to think.
perdre, to lose ; *perdu*, lost, out of the way.
perle, *la*, pearl, bead.
persuadé, convinced.
pétiller, to sparkle, crackle.
peu (adv.), little ; — *après*, shortly afterwards.
peur, *la*, fear ; *avoir* — *de*, to be afraid of ; *faire* — *à*, to frighten.
peureux, timid, easily frightened.
peut-être, perhaps.
pièce, *la*, coin, patch, plot (of ground) ; — *de linge*, article of linen.
pied, *le*, foot.
pilier, *le*, pillar.
piquant, *le*, prickle.
piquer, to prick.
pitié, *la*, pity ; *avoir* — *de*, to take pity on.
place, *la*, room, square, market-place ; *tenir en* —, to keep still.
plaindre, to pity ; *se* — *de*, to complain of.
plainte, *la*, complaint, wail, groan.
plaire à, to please.
plaisanterie, *la*, joke.
planche, *la*, plank.
plat, flat.
plein (adj.), full ; *le plein de la lune*, full moon ; *à pleines dents*, heartily ; *à pleine gueule*, in his greedy jaws ; *à pleine voix*, at the top of his voice.
pleurer, to weep.
plier, to fold.
plissé, tucked, creased, wrinkled, puckered.
plonger, to plunge, dip, souse.
pluie, *la*, rain.
plumer, to pluck (a hen).
plupart (*de*), *la*, most.
plus, more ; *ne* — *plus*, no longer ; *une couverture de* —, another blanket.
poignée, *la*, handful ; — *de main*, shake of the hand.
poil, *le*, hair, coat (of an animal).
point, *le*, point, speck ; *au* — *que*, to such an extent that.
pointu, pointed, sharp.
poitrine, *la*, breast, chest.
pomme, *la*, apple ; — *de terre*, potato.
pont, *le*, bridge.
porc, *le*, pig.
portant : *à bout portant*, quite close, point-blank.
porter, to wear, carry.
posément, sedately, slowly.

possible, possible; *faire son* —, to do one's best.
poule, la, hen.
poulet, le, chicken.
pour que, in order that.
poursuite, la, pursuit.
pourtant, however, all the same, and yet.
pousser, to push, drive back, utter; — *des hurlements*, to howl; — *un bêlement*, to bleat.
poussière, la, dust.
pouvoir, to be able.
pré, le, meadow.
prêcher, to preach.
précieusement, preciously, carefully.
précipitamment, hurriedly, hastily.
préféré, favourite.
prendre, to take, seize, to put on (an expression); *se — d'affection pour*, grow fond of; *être pris de*, to be seized with.
près de, near.
presque, almost.
prêt, ready.
prêter, to lend.
prévoir, to foresee, expect.
prier, to beg, pray.
prière, la, prayer.
printemps, le, spring.
prisonnier, le, prisoner.
profiter de, to take advantage of, profit by.
profondeur, la, depth.
promenade, la, walk.
promener, to take for a walk, to walk (trans.); *mener* —, to take out for a walk; *se* —, to go for a walk.
promettre, to promise.
propriétaire, le, landlord.
prunelle, la, eyeball, pupil.
punition, la, punishment.

quelqu'un, somebody.
quitter, to leave.

raccommoder, to mend.
raconter, to relate, tell.
rafale, la, gust, squall.
rage, la, fury; *faire* —, to rage.
raide, stiff.
raie, la, parting (of the hair).
raison, la, reason; *avoir* —, to be right.
ramasser, to pick up.
ramener, to bring back.
(*se*) *ranger*, to be ranged, to stand aside, to get into line.
rappeler, to recall, remind.
rapporter, to bring back.
rapproché, near.
se rapprocher (*de*), to come nearer, go nearer (to).

rarement, rarely, seldom.
raser, to shave.
rassembler, to collect, gather together.
rassurer, to reassure.
rattraper, to catch up, overtake ; — *le temps perdu*, make up for lost time.
rayure, *la*, stripe ; *à rayures*, striped.
recherche, *la*, search ; *faire des recherches*, to search for.
récolte, *la*, harvest, crop.
récolter, gather in, reap.
reconnaître, to recognize.
recouvrir, to cover over.
(*se*) *reculer*, to draw back, step back.
redouter, to dread.
(*se*) *redresser*, draw oneself up, sit up straight.
réellement, really, actually.
réfléchir, reflect, think over.
reflet, *le*, reflection, sparkle, changing light.
regard, *le*, glance, look.
regarder, to look at.
régler, to regulate ; — *sa marche sur celle de*, keep step with.
regretter, to regret, long for, miss.
reins, *les*, loins, back.
rejeter, to throw down again, throw off.
rejoindre, to rejoin.
relever, to raise, raise up, pick up.
remarquer, to notice.
remercier, to thank.
remettre, to put back, give, hand over to.
remplir, to fill.
remuer, to move, stir.
rencontrer, to meet.
rendre, render, give back, make (with adj.) ; — *un service*, to do a good turn.
renifler, to sniff, snuff.
renoncer à, to give up.
rentrer, to go home.
renvoyer, to send away, to send back.
repartir, to set off again.
repas, *le*, meal.
répéter, to repeat.
(*se*) *reposer*, to rest.
repousser, push back, drive back.
reprendre, to take again, reply, begin again, resume.
reprise, *la*, darn.
reproche, *le*, reproach ; *faire des reproches à*, to reproach.
respirer, to breathe.
ressembler à, to resemble, be like.
ressentir, to feel.
(*se*) *resserrer*, to huddle together.

rester, to remain, be left.
retenir, to detain, hold back, restrain.
retour, *le*, return; *être de* —, to be back.
retourner, to go back; *s'en* —, to go back; — *sur ses pas*, to retrace one's steps.
réunir, to bring together.
réussir à, to succeed in.
réveiller, to rouse, waken.
revenir, to come back.
revoir, to see again.
rire, *le*, laughter; *être pris d'un fou* —, to be seized with a fit of laughter.
rire, to laugh; — *aux éclats*, to roar with laughter.
rôder, to prowl, wander about.
ronfler, to snore, to hum (of insects).
rouet, *le*, spinning-wheel.
rouge, red.
rouler, to roll, roll over, curl up.
route, *la*, highroad, way, road.
ruban, *le*, ribbon.
rugueux, rough.

sabot, *le*, wooden shoe.
saigner, to bleed.
Saint-Jean, *la*, Midsummer Day (see note).
saisir, to seize, catch hold of.
salir, to dirty.
salle, *la*, room; *la grande* —, living-room (of a farm).
sapin, *le*, fir-tree.
sapinière, *la*, fir-wood.
sauter, to leap, spring, skip.
(*se*) *sauver*, to run away.
savoir, to know.
scie, *la*, saw.
seau, *le*, pail.
sec, dry, spare.
sécher, to dry.
secouer, to shake.
semaille, *la*, seed; sowing.
semaine, *la*, week.
semblant: *faire* — *de*, to pretend.
sembler, to seem.
sens, *le*, sense, direction.
sentier, *le*, path.
sentir, to feel.
serré, close together, thick, confined; *serrés les uns contre les autres*, huddled together.
serrer, to press, hold tight, squeeze; *se* —, to sit up close, to squeeze oneself.
seul, alone.
seulement, only.
siège, *le*, seat.
sieste, *la*, siesta, rest in the heat of the day.
sifflement, whistling.

siffloter, to whistle softly.
signe, le, sign; *faire* —, to sign.
soigner, to tend, look after.
soin, le, care.
soir, le, evening.
soleil, le, sun.
solive, la, joist, rafter.
sommeil, le, slumber, sleep.
sonner, to sound, to strike (the hour), to ring.
sort, le, fate.
sortie, la, coming out, way out.
sortir, to go out, come out; *faire* —, to let out.
(*se*) *soucier de*, to care about.
souffler, to blow, to blow out.
soufflet, le, bellows.
souffrir, to suffer.
souhaiter, to wish.
soulagement, le, relief.
soulever, to lift up, raise.
soulier, le, shoe.
sourire, le, smile.
sourire, to smile.
souvenir, le, memory, remembrance.
se souvenir de, to remember.
sueur, la, sweat.
suffire à, to be sufficient for, to suffice; *je ne puis — à tout*, I can't attend to everything.
suite, la, sequel, continuation; *tout de* —, immediately.
suivre, to follow.
supérieure, la, mother superior (of a convent).
supplier, to beg, implore.
surprendre, to take by surprise, catch; *être surpris par*, to be overtaken by (rain, darkness, &c.).
suspendre, to hang up.

tâcher, to try.
taille, la, waist, figure.
talon, le, heel.
talus, le, bank.
tandis que, whilst.
tant, so much; — *que*, as much as, as long as.
tantôt . . . tantôt . . ., now . . . now . . .
tard, late.
tas, le, heap.
(*se*) *tasser*, to huddle together.
tâtons: *à tâtons*, groping in the dark.
taureau, le, bull.
teinte, la, tint.
Télémaque, Telemachus (see note).
temps, le, time, weather; *de — en* —, from time to time, now and then.

tendre, to stretch, hold out.
tendu, extended, stretched out, distended.
tenir, to hold; *se — dans une pièce*, to sit in a room.
terre, *la*, ground; *par terre*, on the ground; *à terre*, to the ground, prostrate.
tête, *la*, head; *faire la mauvaise —*, to be insubordinate, to be wild; *en-tête*, *un*, heading.
tirer, to pull, to draw tight, to fire; *— sur*, to pull at.
tiroir, *le*, drawer.
toile, *la*, linen cloth, cloth.
toit, *le*, roof.
tomber, to fall; *à la nuit tombante*, at nightfall.
ton, *le*, tone.
tondre, to shear.
tordre, to twist.
tordu, twisted.
tort, *le*, wrong; *avoir —*, to be wrong.
toucher à, to meddle with, reach, adjoin.
touffe, *la*, clump, tuft.
tour, *le*, turn; *faire le — de*, to go round.
tournant, *le*, bend, turning.
(*se*) *tourner vers*, to turn to.
Toussaint, *la*, All Saints' Day.
train: *à fond de —*, at full speed; *à grand —*, at a great rate.
traînée, *la*, trail.
traîner, to drag, to trail, to lie about.
traire, to milk.
tranquille, quiet, easy in one's mind; *sois —*, don't worry.
tranquillement, quietly, tranquilly.
travail, *le*, work.
travers: *en — de*, across; *à —*, through.
traverser, to cross, go through.
tresser, to plait, weave.
tristesse, *la*, sadness.
tronc, *le*, trunk (of a tree).
trou, *le*, hole.
trouble, dim.
troupeau, *le*, flock, herd.
trouver, to find, to think; *il se trouve que*, it happens that, it turns out that.
tuer, to kill.
tulle, *le*, tulle, net.
tutoyer, to say 'tu' to.

vache, *la*, cow.
vacher, *le*, cowherd.
vaisselle, *la*, crockery, dishes.
van, *le*, winnowing basket.
veille, *la*, the day before.

veillée, la, evening (between supper and bed).
(*se*) *venger*, to revenge oneself.
venir, to come; *venir de*, to have just.
vent, le, wind.
ventre, le, belly, stomach.
vérité, la, truth.
verre, le, glass.
vers, towards.
verser, to pour out.
vert, green.
vétérinaire, le, horse-doctor.
vêtu, dressed.
vide, empty.
vieille, la, old woman.
vif, quick, lively.
visage, le, face.
visite, la, visit; *faire — à*, to visit, pay a visit to.
vite, quick; *au plus —*, as quick as possible.
vitesse, la, speed.
vivement, quickly, smartly, eagerly, warmly.
vivre, to live.
voile, le, veil.
voir, to see.
voiture, la, carriage, farmer's cart.
voix, la, voice.
volaille, la, poultry.
volonté, la, will; *bonne —*, willingness.
vouloir, to wish, will; *— dire*, to mean.
voûte, la, arch, vault, vaulted roof.
voyage, le, journey.
vue, la, sight, view; *perdre de —*, to lose sight of.

Oxford Horace Hart, M.A., Printer to the University

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
2601
U4M3
1913

Audoux, Marguerite
Marie-Claire à Villevieille

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 15 22 04 06 001 0